



*Cédric Bélisle et
Joanie Goyette dans Kooza*

RETOUR À L'ENFANCE

PAGES 2-3

— LE DROIT, PATRICK WOODBURY

MUSIQUE

LIVRES

CINÉMA

LE P'TIT MAG

PLANÈTE VINS



FESTIVAL

Comiccon

LES SUPERHÉROS
DÉBARQUENT
À OTTAWA

PAGE 8



FESTIVAL

Festibière

PLUS DE 100
BIÈRES À
DÉGUSTER

PAGE 10



23 AU 26 JUIN AU PARC DES CÈDRES

COWBOYS FRINGANTS • ÉMILE BILODEAU

HUBERT LENOIR • LOUD • TIRE LE COYOTE

COEUR DE PIRATE • KAÏN • 2FRÈRES

PHIL G SMITH • 56 BLVD BLUES • NAOMI

PAUPIÈRE • ARTHUR L'AVENTURIER • CAILLOU

festivaloutaouaisenfete.com

FESTIVAL.OUTAOUAISENFETE
 OUTAOUAISFETE

ENCOUVERTURE.

KOOZA, DU CIRQUE DU SOLEIL

CÉDRIC BELISLE: L'ACUITÉ DE L'INNOCENT

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

L'Ottavien Cédric Belisle campe désormais le premier rôle de «Kooza», production que le Cirque du Soleil ramènera à Gatineau à la fin de l'été (du 25 août au 25 septembre 2022), près de 15 ans après sa création.

Innocent, ce personnage aux abords «enfantins» de solitaire découvrant le monde à travers son regard rêveur, Cédric Belisle le connaît bien. Comme il connaît sur le bout des doigts sa quête initiatique qui le mènera peut-être aux frontières de l'enfance et de la solitude.

Son propre parcours n'est d'ailleurs pas totalement étranger à celui de son personnage, lui qui a intégré dès 2009 les rangs de la «grande famille» du Cirque du Soleil: une chaleureuse et généreuse smala au sein de laquelle il «grandit» depuis, certes toujours loin de ses racines ottaviennes, mais toujours très chaleureusement entouré, dira-t-il.

Il avait 19 ans quand le Cirque lui a ouvert la porte/soulevé la toile de son chapiteau: c'était sur le spectacle «Wintuk».

Il était athlète, à l'époque.

Un as du soccer et un pro du trampoliner, d'assez haut niveau pour la compétition internationale (avec lui, l'équipe canadienne a décroché une médaille de bronze en Afrique du Sud en 2007).

L'équipe de *Kooza*, il l'a jointe en 2012. À titre d'athlète (il a d'ailleurs profité de cette expérience pour découvrir la Roue Cyr, avec laquelle il a même fini par créer un numéro *back-up*), mais aussi en tant que doublure d'Innocent.

Cela fait donc quasiment 10 ans que Cédric Belisle, aujourd'hui âgé de 32 ans, «traîne» le personnage avec lui (si ce n'est une petite «infidélité», quand il s'est greffé à la tournée européenne de *Varekai* de 2015 à 2017, pour y jouer le personnage

du Derviche et du Skywatcher, tout en étant aussi la doublure du personnage principal, Icarus).

Lui et sa complice scénique au chant, la Québécoise Joanie Goyette (participante remarquée de «Star Académie», classe de 2009), qui porte dans *Kooza* le(s) costume(s) de la Soul Singer, étaient de passer en Outaouais, lundi 6 juin, pour bavarder du spectacle avec quelques journalistes.

Coincidence amusante: à l'exacte seconde où les deux artistes pénètrent dans le café où nous les attendions, la radio entame une des chansons d'*Alegria*. Le hasard nous parle-t-il, par message hertzien? Décodons donc: Zibi attend le chapiteau du Cirque du Soleil (et la première gatinoise de *Kooza*) avec impatience.

Sans doute parce que *Kooza* — qui cherche à «revenir à l'esprit du cirque», voire «aux origines du Cirque du Soleil» — est «flamboyant» et «époustouffant», rappelleront à maintes reprises nos deux interlocuteurs.

LES YEUX DE L'ENFANCE

À travers la quête d'Innocent, parti «à la découverte d'un monde qu'on n'aurait jamais pensé qui existait», le spectacle «va chercher l'enfant que tout le monde a à l'intérieur de soi», résume Cédric Belisle.

Son personnage n'est pas un gamin, mais les traits de son caractère le ramènent à l'enfance, explique-t-il: «C'est un être un peu perdu, un peu isolé du reste du monde et c'est son histoire — sa quête — que de trouver sa place dans le monde.»

Ainsi, chaque numéro est pour Innocent un monde nouveau à découvrir, une nouvelle occasion de s'émerveiller. On passe de la découverte de l'amour à celles du combat intérieur, de la rébellion ou de la confiance en soi à mesure qu'un étrange magicien (le Trickster, campé par un danseur) lui ouvre des portes, illustre le comédien, selon qui Innocent «commence [son périple] seul, mais il finit avec



une grande famille. C'est vraiment facile à suivre. Et c'est ça qui est beau, avec *Kooza*».

Un retour à l'enfance au fil duquel «on traverse une panoplie d'émotions», ajoute Joanie Goyette.

«Et chaque chanson illumine» à sa façon — et dans une langue inventée — la thématique du moment, ajoute son compagnon.

Embrassant la dimension

«vivante» du spectacle, Joanie Goyette doit veiller à chanter non seulement au diapason des instruments, mais surtout en suivant le rythme des acrobaties, pour en souligner à la fois la beauté et le danger.

Or, ce tempo, cette respiration, connaissent d'un soir à l'autre d'infinies petites variations, note la Soul Singer.

Le travail des chanteurs et des

musiciens repose énormément sur «la sensibilité», afin que leur ponctuation mélodique demeure collée aux mouvements des athlètes.

«Il faut qu'on soit connectés avec les artistes [circassiens] et chanter avec son âme», dit-elle qui «ressent la fébrilité» des athlètes à chaque instant, parce que des accidents peuvent survenir et qu'«on ne sait jamais ce qui va arriver».



Les artisans de «Kooza» Cédric Bélisle (artiste originaire de l'Outaouais) et Joanie Goyette, ancienne participante de Star Académie et chanteuse du spectacle. — LE DROIT, PATRICK WOODBURY

À L'ÉCOUTE LES UNS DES AUTRES

Juchés sur leur «Bataclan» – nom donné à l'espace scénique des musiciens, intégré au décor – les interprètes sont donc «tout le temps sur le qui-vive, et je pense que les gens le sentent». D'ailleurs, «on doit aussi savoir lire les émotions des gens dans la salle» et en tenir compte, ajoute Joanie Goyette.

Tous les artistes, athlètes ou interprètes, partagent entre eux la même écoute attentive, le même soutien empathique, indique le duo. Les musiciens ne sont-ils pas aussi un peu, à leur façon, des équilibristes?

«Les acrobates aiment changer des choses, ajouter des petits trucs sur lesquels ils travaillent depuis des mois, pour améliorer leur numéro. [...] Notre but,

notre envie, c'est de pousser tout le temps les limites, pas de rester dans la 'boîte', expose l'athlète-à-présent-comédien. Et quand on teste un tel ajout ou changement pour la première fois devant public, «tout le monde [au sein de l'équipe] est un peu avec ceux qui sont sur la scène...»

Advenant un saut périlleux, «c'est vrai, nous aussi on saute en

même temps que vous », certifie Joanie Goyette en riant.

Mais le défi quotidien de Cédric Bélisle, cette fois, c'est plutôt «d'être capable de découvrir les mondes de *Kooza* [comme si c'était] la première fois, à chaque représentation. D'effacer les soirs d'avant. [...] De découvrir de nouveaux 'moments', même si je connais le spectacle par cœur».

Comme un grand frère

YVES BERGERAS

ybergeras@ledroit.com

La gang de «*Kooza*, honnêtement, c'est ma deuxième famille. [Le spectacle] *Wintuk*, c'était le *fun* aussi, parce que c'était nouveau pour moi. Mais là, *backstage*, c'est une grande famille. [J'y ai trouvé] mes deuxièmes sœurs, mes deuxièmes papas et mes deuxièmes mamans.» Telle est la magie de la vie sous chapiteau : «Sur *Varekai*, je n'ai pas eu la chance de vivre ça, parce que c'était un spectacle en arènes. Comme on changeait de ville chaque semaine, on n'avait pas le temps de former une famille, mais quand on passe autant de temps dans le *big top* [le chapiteau], on fait des découvertes [des rencontres inattendues]. Tu crées des connexions,

«Je crois que les gens dans la salle sentent cette fusion; on dirait vraiment qu'ils embarquent dans notre famille pendant les deux heures de spectacle», enchérit Joanie Goyette... que Cédric Bélisle considère désormais comme «[s]a petite sœur».

Les francophones ne sont pas si nombreux, dans l'équipe; les Québécois, encore moins (seulement deux, avec le bassiste, Jean-Louis Loncas).

L'Ottavien n'est pas encore un vétérinaire du Cirque du Soleil, mais après 13 années – «qui sont passées comme ça», avouera-t-il en ponctuant sa phrase d'un claquement de doigts – il fait certainement office de grand frère, dans la troupe.

«Aujourd'hui, voir les nouveaux arriver, prendre le temps de leur montrer notre style de vie, la tournée, les accompagner pendant qu'on cherche un café en arrivant dans une nouvelle ville, les aider à apprécier le moment présent – parce que ça va passer vite – j'adore ça!»

Ben sûr, sa famille biologique – «mes deux parents, une sœur et deux cousines» disséminés à Ottawa et Orléans – l'attend à bras ouverts.

«J'ai 75 personnes qui ont déjà réservé leur billet pour la première à Gatineau. Je n'ai pas de mot pour expliquer mes émotions quand je pense à ça [monter sur scène à domicile]. Ils savent tous que c'est mon rêve, que c'est ça que je voulais faire depuis que j'ai vu *Alegria* à la télévision, quand j'avais 10 ans.»

DU SOLEIL ET 500 PLAISIRS GRATUITS DANS LES PARCS DE GATINEAU CET ÉTÉ

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

Concerts, théâtre et contes, films à la brunante, activités sportives et visites patrimoniales, ateliers de création-bricolage et initiation à l'archéologie, parcours à énigmes et jeux d'évasion, kermesses et marchés publics, jeux gonflables et jeux d'eau, expositions en plein air et pique-nique festifs : la Ville de Gatineau a dévoilé jeudi 9 juin la liste de quelque 500 activités extérieures gratuites à faire dans les parcs de l'ensemble de son territoire.

La programmation municipale estivale – qui continue de porter le nom-bannière «Profite de l'été» – élargit son champ de rayonnement à de nouveaux espaces verts, en investissant par exemple le parc de Neuville, dans le secteur Masson-Angers, le parc de Neuville à Masson-Angers, le Cimetière Bellevue, à Aylmer et même dans un espace vert du tout jeune 'projet Limbour'.

Et si la programmation continue de cibler le plus de monde possible, depuis les jeunes jusqu'aux aînés en passant par les membres de la diversité culturelle, l'équipe (de la Commission des loisirs, des sports et du développement communautaire) qui chapeaute ces activités a déployé encore plus d'efforts que les années précédentes pour rejoindre les adolescents, en multipliant les collaborations avec les Maisons de jeunes.

Dans une tentative (ratée, mais ô combien divertissante) pour attirer la magie de l'été malgré le ciel pluvieux, le porte-parole de cette programmation ensoleillée, le magicien gatinois Daniel Coutu, s'est laissé aller à une session de danse afro-cubaine et à quelques déhanchés de bassin en compagnie de la coach de zumba Louise Eburne, à l'occasion d'une conférence de presse dansante – organisée jeudi 9 juin pour lancer l'édition 2022 de Profite de l'été!

«Il faut [savoir] se slaquer le mollet», a rigolé Daniel Coutu, visiblement heureux à la perspective d'aller se trémousser dans les parcs – qu'il a promis de visiter à l'improviste – pour profiter de cette abondante offre

d'«activités patrimoniales, sportives et récréatives».

Parmi les nouvelles activités proposées à travers la ville, le magicien en a mentionnées trois qu'il avait plus particulièrement hâte de tester en famille : la soirée paddle board fitness (gymnastique sur planche à pagaies) proposée au Lac Beau-champ (chaque mardi du 5 juillet au 23 août); de la danse libanaise (à voir au parc Moussette) et des activités de dressage canin (la «Maternelle pour chiots» qui se tiendra dans le parc à chiens du secteur Buckingham; renseignements : apcbuckingham.com).

STEVEN BOIVIN

Grâce à ces 500 activités gratuites, «l'Été sera une fois encore des plus vibrants à Gatineau», a estimé le conseiller municipal du district d'Aylmer, Steven Boivin.

Concerts et jams de tam-tams, tir à l'arc (avec flèches en mousse), rallye patrimonial, «combat médiéval, parcours d'obstacle, parcours à énigmes et j'en passe... il y en aura pour tous les goûts et tous les âges», a résumé M. Boivin, qui intervenait en tant que président de la Commission des loisirs.

Cette programmation – dont on trouvera tous les détails via le portail municipal (gatineau.ca/ete) – est appelée à évoluer, a-t-il précisé, en mentionnant que d'autres activités gratuites s'ajouteront au fil des semaines.

Remerciant les nombreux organismes et partenaires du milieu communautaires qui «ont fait preuve de créativité pour apporter de la couleur» à cette liste d'activités, le conseiller a invité toute la population à «venir jouer et bouger dans un parc près de chez soi».

Ce à quoi abondait Daniel Coutu, qui, s'auto-proclamant au passage «porte-parole de l'été», a souhaité à tous «un été plein de joie et de bonheur», propice à «jouer dehors».

MUSIQUE

Les notes de musiques résonneront un peu partout sur le territoire gatinois. À la place de la francophonie, reprend la série Les Mardis du



monde, qui verra entre autres passer Marco Calliari et Mamselle Ruiz, cette année. À la place de la Cité, s'installeront Vilain Pingouin, Ludovik Bourgeois et plusieurs formations de musique du monde, dans le cadre de la série Côté Jardin chapeauté par la Maison de la culture de Gatineau.

Dans le Vieux-Hull, La P'tite St-Jean (en compagnie du Québec Redneck Bluegrass Project) et la Fête nationale (avec Ariane Moffatt et Louis-Jean Cormier) battront son plein; et la série des Rendez-vous probables se poursuit.

À Aylmer, le Parc de l'Imaginaire sort lui aussi de son hibernation covidienne, en alignant une série d'Impromptus et d'artistes locaux, tandis que les parcs de Buckingham proposeront leur propre programmation.

L'Orchestre symphonique de Gatineau se joindra à la fête, en proposant deux concerts symphoniques rock – gratuits eux aussi – au Parc des cèdres, en juillet. En compagnie de Ricky Paquette, l'OSG s'attaquera au répertoire des Beatles, de Pink Floyd, Genesis et consorts.

PATRIMOINE

Les activités à saveur patrimoniale ne sont pas en reste. Les visites guidées de cimetières (Saint-James; Bellevue) succèdent aux visites guidées de différents coins du Grand Gatineau (quartiers du Moulin; Pointe-Gatineau; Allumettières; Promenade du Portage, etc.) et autres rallyes autour du patrimoine religieux.

Mentionnons également le spectacle Matrimoine, dans lequel slam rime avec patrimoine. Et le parcours guidé Sur les traces de Samuel de Champlain, à partir du Théâtre de l'île.

Une dizaine de parcs gatinois accueilleront des projections de films, à l'heure du crépuscule, tout au long de l'été.

Les espaces verts s'animeront de pièces de théâtre, en compagnie

de Dérives Urbaines (Le Diable est en Bricole) et du Fâcheux Théâtre (Molière dans le parc: Dom Juan).

Les bibliothèques continueront d'offrir qui L'heure du conte, qui un atelier de lecture ou de bricolage.

LA GRANDE QUÊTE

Dans l'est de Gatineau, on propose un jeu de piste intitulé la Grande Quête, sorte de jeu-questionnaire à travers différents parcs de Masson-Angers et Buckingham.

«Il y a un cahier à télécharger, avec des fiches pour chacun des parcs. [On y trouve] des questions et des énigmes axées sur la nature et l'histoire du secteur, et sur la rivière de la lievre en particulier», explique la coordonnatrice de cette programmation estivale, Florence Pageot. «En réunissant tous les indices, on pourra trouver la place où est caché 'le grand secret'», laisse-t-elle entendre, à propos de cette activité ludique «dans l'esprit du géocaching et des Pokémon GO».

Autre nouvelle activité : des contes lus en rabaska (le canot d'écorce algonquien) sur les eaux du Lac-Beauchamp, puis au coin du feu (de camp), en soirée.

Le Cube culturel est de retour, avec, pour cette seconde édition, une «programmation bonifiée» au plan de l'animation.

ADOLESCENTS ET ANIMATION

Mais c'est surtout la liste des activités physiques et sportives (initiation à l'escrime; «soccerbulle»; gymnastique; tir à l'arc en mousse, etc.) qui s'étoffe, cette année, ont estimé plusieurs membres du personnel administratif ayant mis la main à la pâte de programmation estivale.

Certaines de ces activités ne sont d'ailleurs même pas indiquées dans le cahier officiel publié par la Ville.

C'est qu'elles sont organisées de

Daniel Coutu, porte-parole de l'initiative Profite de l'été en compagnie du conseiller municipal du district d'Aylmer (et président de la Commission des loisirs, des sports et du développement communautaire) Steven Boivin, lors du dévoilement de la programmation. — SYLVAIN MARIER, COURTOISIE VILLE DE GATINEAU

façon relativement indépendante de l'administration municipale, par une poignée de Maisons de jeunes de différents secteurs. Or, elles privilégient une formule d'«animation libre», indique Dominique Lanthier, agent de développement pour le secteur Hull.

Une cellule a été mise sur pied pour animer les espaces où se regrouperont les ados.

Dans les secteurs Hull et Aylmer, ces brigades volantes d'animateurs (dites l'AMU – pour Animation en Milieu Urbain) se promèneront de parc en parc, sans horaire fixe, à la rencontre des ados, dans l'optique de les faire participer à toutes sortes d'activités culturelles ou sportives, explique M. Lanthier, en mentionnant par exemple «une initiation au basket-ball en fauteuil roulant».

La Ville a publié un dépliant dans lequel les activités gratuites sont triées par type, mais surtout par secteur.

«On est en période d'inflation, c'est de plus en plus dispendieux [...] de faire des activités en famille, ça coûte un bras et une jambe de se rendre à Aylmer en char», a blagué Daniel Coutu, pour souligner le côté pratique de la chose, et la proximité des activités proposées.

Une version numérique de ce cahier sera bientôt mise en ligne.

Renseignements : gatineau.ca/ete

SIMON GOUACHE

AMOUREUX DE LA SCÈNE

CLAUDIA BLAIS-THOMPSON
cbthompson@ledroit.com

Présentement à cheval entre deux spectacles, Simon Gouache mettra bientôt derrière lui *Une belle soirée*, son deuxième one-man-show largement charcuté par la pandémie. Parmi la dizaine de représentations qu'il lui reste à savourer, il s'arrêtera le 15 juin à la salle Odyssee, à Gatineau.

L'humoriste parle de ce spectacle comme « une belle continuité » au premier one-man show. À l'automne 2019, au moment de présenter *Une belle soirée*, il voyait grand pour ce spectacle qu'il imaginait « être vu et être joué beaucoup plus souvent qu'il l'a été ».

« Je sais que la fin s'en vient et je réalise à quel point c'est un spectacle qui est vraiment efficace, bien écrit, que je maîtrise bien et que j'aime encore beaucoup faire », raconte-t-il en entrevue avec *Le Droit*.

Et *Une belle soirée* est tout autant pertinent et d'actualités qu'il y a trois ans, ajoute Simon Gouache. Si la naissance de sa fille durant la pandémie est venue modifier quelque peu le matériel et qu'un certain « ménage » a été effectué dans les gags, l'essence du spectacle demeure fidèle à l'image de l'humoriste.

« C'est un spectacle qui reste encore très proche de moi. »

Comme il est véritablement passionné de la scène, *Une belle soirée* tourne essentiellement autour de son amour pour le stand-up. Entre ses réflexions quotidiennes sur la société d'aujourd'hui et sa nouvelle vie parentale, l'art de communiquer dans les moindres détails avec le public est ce qu'il fait de mieux, croit-il.

« Je sais que mon talent numéro un et où je me démarque le plus, c'est sur la scène. Ça me comble à 100 % et j'ai l'impression que je peux encore m'améliorer et amener beaucoup à travers ce médium. »

Face à ce troisième one-man show qu'il rode depuis quelques mois déjà, Simon Gouache se dit tout aussi enthousiaste. « On avance à une vitesse inespérée et j'aime vraiment où ça s'en va. »

À l'instar d'une photo qui immortalise un moment, l'écriture d'un spectacle d'humour est pour l'artiste une forme de journal intime. Pour figer ces périodes dans le temps, il avoue essayer de faire le plus de spectacles possible.

« L'humoriste qui écrit le troisième spectacle n'est pas le même qui a



Simon Gouache mettra bientôt derrière lui *Une belle soirée*, son deuxième one-man-show largement charcuté par la pandémie. Parmi la dizaine de représentations qu'il lui reste à savourer, il s'arrêtera le 15 juin à la salle Odyssee, à Gatineau.

— COURTOISIE FÉLIX RENAUD

écrit le deuxième. Je suis capable de regarder le premier one-man show et de me rappeler dans quel état j'étais, qu'elle était ma vie à ce moment-là, mes défis. »

Celui-là évoquera son nouveau rôle de père « qui est venu complètement chamboulé sa vie » et

comment il peut continuer à s'améliorer sur scène.

Tout l'été, Simon Gouache continuera à construire ce spectacle pour qu'il soit à son goût, parce que ses attentes envers lui-même sont « très élevées », dit-il.

« Le spectacle va continuer à

s'améliorer même quand le rodage sera officiellement fini. Je veux offrir quelque chose que j'aime et que je considère de qualité pour mon public. »

Le 25 novembre, il présentera ce nouveau matériel au public gatinois, à l'école polyvalente

Nicolas-Gatineau.

« Gatineau, c'est l'une des villes qui m'a le plus souvent accueilli quand j'ai commencé. Je me suis toujours fié au bouche-à-oreille pour faire mousser ma carrière et Gatineau a vraiment été l'une des villes qui m'a donné le plus de chance. »

ZACH ZOYA

EN PARFAIT ÉQUILIBRE

CLAUDIA BLAIS-THOMPSON

cbthompson@ledroit.com

Avec son premier mini-album, *Spectrum*, Zach Zoya démontre l'éventail de sa personnalité artistique. Cette fois, *No Love Is Ever Wasted* explore la créativité foisonnante d'un jeune artiste en parfaite harmonie avec tout ce qu'il a à offrir.

«J'ai beaucoup plus à offrir que juste du rap», dit-il d'emblée en entrevue. Les éléments hip-hop demeurent malgré tout bien ancrés dans sa musique passionnée, mais ce huitième album s'appuie aussi confortablement sur le R&B et les mélodies accrocheuses.

No Love Is Ever Wasted révèle un Zach Zoya plus mature, plus concis. L'artiste de 24 ans avoue se montrer plus vulnérable sur ce deuxième mini-album qui, comme le reflet de son miroir, renvoie à sa recherche de soi dans un univers émotif où rien ne se perd.

«Mes chansons sont toujours des tranches de ma vie personnelle. Des fois, je la modifie. Avant, je m'incluais moins. Je parlais de ce que je voulais, mais pas vraiment de comment je me sentais.»

Zach Zoya exprime avec éloquence son intention honnête de constamment se renouveler. Sans avoir la volonté de plaire à tout le monde, l'artiste livre une musique diversifiée influencée par une curiosité sans bornes qui jette les bases de *No Love Is Ever Wasted*.

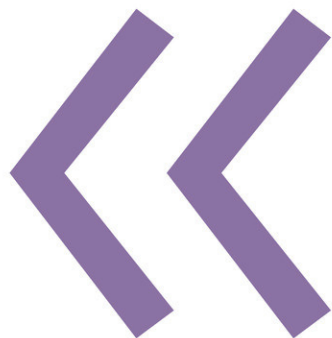
«Je suis curieux et j'adore tout. Je prends vraiment plaisir à essayer des trucs nouveaux chaque fois. Étant capable de faire plusieurs choses, mon défi est de ne pas m'éparpiller, de trouver mon public, ce qu'il aime, et de faire le pont avec ce que j'aime.»

Créer de la musique avec son complice Soran fait partie de cette catégorie. Pour Zach Zoya, «c'est le meilleur des deux mondes». *Strangers In The House*, composé principalement d'harmonies soutenues par un rythme de basse et de batterie, propose une ambiance d'été. Le genre d'atmosphère qui donne envie de conduire vers un décor ensoleillé. *Upper Hand* est plus pop, incontournable pour la radio et parfaite pour danser. Sans oublier, l'énergie de *Smoke and Dance*, la préférée du chanteur, où là aussi il est difficile de



No Love Is Ever Wasted est un parfait mélange entre le hip-hop, le R&B et les mélodies accrocheuses.

— COURTOISIE.



«Mes chansons sont toujours des tranches de ma vie personnelle. Des fois, je la modifie. Avant, je m'incluais moins. Je parlais de ce que je voulais, mais pas vraiment de comment je me sentais.»

— Zach Zoya

ne pas bouger.

«C'est ce qu'on fait la fin de semaine quand on veut juste *chiller*, c'est tellement le fun. Ces chansons sont deux processus complètement différents, mais fait avec la même personne.»

Zach Zoya a fait quelques premières parties de Charlotte Cardin ce printemps où il a présenté la majorité des chansons figurant sur *No Love Is Ever Wasted*. Déjà, le public était ravi, affirme l'auteur-compositeur-interprète.

«Je pense que j'ai l'avantage de faire de la musique dans différents genres. Il y en a un peu pour tout le monde.»

Cet amalgame musical, il le



tire du «rack à CD» de la maison familiale. Sans télévision et ordinateur, le seul accès à la musique qu'il avait durant son enfance était la collection de CD de ses sœurs et de ses parents.

«C'était Usher, Drake, Kanye West mélangé avec Elvis, Michael Jackson, Run-DMC et de la musique africaine. Je n'avais pas accès à rien d'autre que le rack à CD. Mes influences musicales ont été forgées de deux ou trois albums spécifiques.»

ÉTÉ OCCUPÉ

L'artiste de 24 ans, qui rafolle d'un agenda bien garni, se

trouvera un peu partout cet été. En plus de la grande scène Osheaga à Montréal (31 juillet), Zach Zoya retournera chez lui, à Rouyn-Noranda, pour Osisko en lumière (4 août) et à la Foire Gourmande à Ville-Marie (12 août). Avant de participer au Festival de la poutine à Drummondville (25 août), il montera sur la scène de l'International de montgolfières de Saint-Jean-sur-Richelieu (14 août).

Zach Zoya a reçu les éloges de plusieurs médias internationaux. Pour son talent, son charme, son énergie et ses chansons mêlant parfaitement le R&B, le hip-hop et la pop, il ne serait pas

Zach Zoya avoue se montrer plus vulnérable sur son deuxième mini-album. — CRÉDIT: DROWSTER.

surprenant que ce ne soit que le début d'une grande carrière. Même si le petit gars de Rouyn-Noranda ne réalise pas complètement tout ce qui lui arrive, il essaie de profiter de chaque moment sans jamais s'arrêter de faire ce qu'il aime.

«C'est ce que je m'imaginai faire et j'ai un peu réussi.»

No Love Is Ever Wasted est disponible dès le 10 juin.



PHIL LAUZON

CONCRÉTISER SES RÊVES

Dans quelques jours, Phil Lauzon lancera son premier mini-album éponyme, dont toutes les chansons, sans exception, ont un énorme potentiel radiophonique. — COURTOISIE

CLAUDIA BLAIS-THOMPSON
cbthompson@ledroit.com

Phil Lauzon a dû se rendre à l'évidence; sa voix puissante colle parfaitement au son new country qui envahit le monde musical présentement.

Il a roulé sa bosse dans les bars de la province avec son groupe, Les Cajuns, après son passage à *La Voix* en 2014. Et dans quelques jours, il lancera son premier mini-album éponyme, sous l'étiquette MNOW Records, et dont toutes les chansons, sans exception, ont un énorme potentiel radiophonique. En entrevue avec *Le Droit*, Phil Lauzon peine encore à y croire.

«Après autant de spectacles dans les bars, je me disais que ça ne serait jamais pour moi, d'avoir mon propre matériel. [...] Je ne le réalise pas encore. C'est aussi important qu'un mariage ou quelque chose de cette envergure. Comme un nouveau bébé qu'on veut présenter à tout le monde.»

C'est une rencontre déterminante avec le producteur Dan Stobbs, qui l'a ensuite entouré de compositeurs, qui lui a fait prendre conscience de la charge new country que possède sa voix. Puisant ses inspirations auprès de Luke Combs et Chris Stapleton, Phil Lauzon savait depuis quelques années qu'il voulait se diriger vers cette branche musicale. Mais avec son équipe, il «a trouvé les couleurs» qui lui allaient bien.

Son style vocal unique tire avantage dans les ballades sentimentales et teintées d'espoir (*Because of Yours*), mais aussi dans les chansons plus rapides (*Break My Own Heart*). Et Phil Lauzon misera prochainement sur *Small Town Girl* pour séduire les radios.

Originaire du petit village de Audet, en Estrie, il se décrit comme un gars de région. En

référence à sa femme, qui vient aussi d'un petit village, cette chanson lui rappelle les valeurs fondatrices de la musique country, explique le chanteur.

«La simplicité, profiter des moments comme se coucher dans un champ et profiter des étoiles, ça me rejoignait beaucoup. Elle a une bonne vibe country/rock.»

S'OUVRIRE POUR FAIRE DU BIEN

Malgré un diagnostic de dystrophie musculaire reçu en 2012, Phil Lauzon garde la tête haute et reste positif devant chaque situation. Face à son public, il se livre ouvertement sur sa maladie et prend le temps de raconter l'histoire derrière les chansons.

«Beaucoup de gens viennent me voir après les spectacles. D'en parler, ça me fait du bien et ça fait du bien aux autres de voir que malgré les passes pas faciles de la vie, on peut réussir à trouver du bonheur.»

Et comme il est de plus en plus difficile pour lui de jouer de la guitare, ce premier mini-album est la concrétisation de sa carrière musicale.

«Je ne sais pas ce que le futur me réserve, mais je vais continuer à foncer. [...] J'ai été capable de faire ça et je veux tout donner ce que j'ai encore pour faire d'autre matériel.»

Le premier mini-album de Phil Lauzon est disponible dès le 17 juin sur les plateformes numériques. Le lancement aura lieu le lendemain, le 18 juin, au Festival Country de Lotbinière. Cet été, il parcourra les festivals de la province avec Les Cajuns où il jouera ses chansons.

Ils seront notamment au Festival Western de Saint-André-Avellin (23 juillet), au Fest'île Beauceville (12 août) et au Festival Western de St-Tite (9 au 11 septembre et 16-17 septembre).

Festival du patrimoine d'Aberdeen



Son honneur Jim Watson, maire de la ville d'Ottawa, vous invite à un festival communautaire au parc Lansdowne - célébrant les 30 ans de la décision du Conseil municipal d'Ottawa de restaurer le pavillon Aberdeen !



Samedi 2 juillet
9 h 30 à 3 h 30



Parc Lansdowne, Ottawa
1015, rue Bank

Entrée GRATUITE

Cérémonie d'ouverture à 9 h 30 et des activités amusantes toute la journée!

Commanditaires



Visitez ottawa.ca/FestivaldupatrimoineAberdeen pour plus d'informations.



Commanditaires média



leDroit
FRANCO



TODAY'S BEST VARIETY
move
100.3

COMICCON D'OTTAWA

LE GRAND RETOUR
DES SUPERHÉROS

YVES BERGERAS
ybergaras@ledroit.com

Après deux éditions reportées en 2020 et 2021 – la faute incombe à un méchant virus envoyé sur terre par quelque supervillain venu de la planète Pangolin, à une super-organisation criminelle tentaculaire ou à une superpuissance étrangère mal intentionnée, selon les sources (pas forcément bien informées) – le Comiccon d'Ottawa est de retour, avec ses héros en chair et en os... et en collants moulants, parfois.

«Une foule d'amateurs enthousiastes [pourront] se rassembler, à la façon des Avengers, pour célébrer leur passion pour les comic books, la science-fiction, [le fantastique], l'horreur, l'animation japonaise, les jeux vidéo et le monde du divertissement», se réjouissent les organisateurs du Ottawa Comiccon, qui se tiendra du 9 au 11 septembre 2022, au Centre EY.

Cette neuvième édition accueillera Georges St-Pierre, Cary Elwes, Denise Crosby et Tomer Capone, entre autre célébrités, a énoncé le directeur de la programmation de Comiccon Canada, Cliff Caporale, lors d'une conférence de presse virtuelle tenue mercredi 8 juin sur les réseaux sociaux.

Après avoir été champion d'arts martiaux mixtes sur l'octogone de l'UFC, Georges St-Pierre est

devenu l'ennemi juré de Captain America au cinéma. Cary Elwes, qui fut un héros de *The Princess Bride*, a récemment participé à l'aventure de *Stranger Things*.

Denise Crosby a séduit les foules dans *Star Trek: The Next Generation* et *The Walking Dead*. Tomer Capone est ici surtout connu pour son rôle de Serge, alias «Frenchie», dans la télésérie *The Boys*.

On pourra aussi croiser au Centre EY les acteurs de doublage que sont Maurice LaMarche et Rob Paulsen (qui se partagent les voix de *Pinky & The Brain*, *Animaniacs*, *Futura*, *Teenage Mutant Ninja Turtles*).

«Et tout cela n'est que le début!» a promis le porte-parole du Ottawa Comiccon, Jason Rockman.

Les noms des autres invités seront annoncés au cours de l'été, a précisé le duo lors de cette conférence de presse virtuelle annonçant le retour du grand rendez-vous annuel de la «planète geek» dans la capitale fédérale.

Pendant trois jours, se succéderont plus de 50 conférences et ateliers (dans des espaces pouvant accueillir de 300 à 1 500 participants, promet-on) ainsi que des activités liées à la culture populaire.

Cary Elwes et «GSP» sont d'ailleurs particulièrement doués, «intéressants et drôles», quand ils animent des conférences, a mentionné au passage le directeur de la programmation.

Les visiteurs pourront à nouveau rencontrer leurs célébrités préférées, espérer un autographe ou se faire prendre en photo en leur compagnie – en échange d'espèces sonnantes et trébuchantes.

Des artistes renommés de l'industrie du comic-book viendront présenter leurs derniers projets, signer des BD, et vendre des illustrations originales.

Le Comiccon d'Ottawa se voulant le paradis des collectionneurs, «des centaines de détaillants spécialisés» s'installeront au Centre EY pour y vendre qui des comics en fascicules, qui des jouets anciens ou rares, qui des costumes et des armes en mousse.

JEUX VIDÉO

Petite nouveauté: un espace pour jouer à des jeux vidéo sera aménagé.

Auparavant, les visiteurs pouvaient tester des consoles et à bornes d'arcade dans des camions garés à l'extérieur de l'édifice. «On les a fait rentrer à l'intérieur. Enfin, pas les camions, mais les jeux vidéo» a blagué Cliff Caporale en mentionnant notamment la présence d'un simulateur de courses automobile Gran Turismo et plusieurs exclusivités.

«Tout le monde attendait le retour du Comiccon, et il y a une bonne raison derrière cela: c'est que l'événement parle à tout le monde» a réagi M. Rockman.

COSTUMADIERS

La Capital City Garrison – 501st Legion d'Ottawa (dont les membres se griment en troupes de soldats de l'Empire de la saga Star Wars) y envoie une délégation. Des membres de la Rebel Alliance (leurs ennemis) et de la Doctor Who Society of Canada seront aussi présents pour se mêler à la foule, dans leurs déguisements flamboyants.

Si les visiteurs sont conviés à venir masqués, c'est bien au sens de «déguisés», et non pas en référence au couvre-visage sanitaire.

Plus que jamais, des «costumadiers» (comprendre: des adeptes de «costumade», terme francophone à privilégier pour désigner le cosplay) déambuleront dans les allées du Centre EY, vêtus de leurs complexes costumes, et toujours heureux de prendre la pose le temps d'une photo.

Comme dans le passé, «la folie de la costumade atteindra son apogée» à l'occasion de la mascarade prévue samedi 10 septembre, soulignent les organisateurs.

Il s'agit d'une compétition amicale, au fil de laquelle des costumadiers se présentent sur scène, rivalisant de créativité sous l'œil attentif d'un panel de juges et sous les applaudissements de quelque 2000 spectateurs.

Cette neuvième édition du Comiccon d'Ottawa est présentée en partenariat avec Bridgehead Coffee et la microbrasserie ontarienne

Calabogie Brewing. Cette dernière travaille d'ailleurs sur le projet ultra-secret d'une recette, en prévision d'une nouvelle bière spécialement conçue en prévision de l'événement.

Jason Rockman a de son côté mentionné la création d'un super-héros en peluche à l'effigie du personnage emblématique du Comiccon depuis ses débuts. Cet objet à collectionner (de la gamme «Plushie palz») ne sera disponible à l'achat que sur les sites de Comiccon Canada, qui décline des événements similaires à Québec et Winnipeg.

EN CROISSANCE

Lancé au printemps de 2012, «le Comiccon d'Ottawa fait partie des événements payants qui connaissent la croissance la plus forte en Ontario», font valoir les organisateurs.

Le prix des billets varie en fonction de l'âge et des accès (VIP), mais aussi de la journée (25 \$ le vendredi, 39 \$ le samedi et 29 \$ le dimanche, pour l'entrée générale; gratuit pour les 6 ans ou moins).

MM. Rockman et Caporale ont aussi laissé entendre que les équipes de bénévoles doivent être reconstituées, et qu'ils espèrent recevoir de nombreuses candidatures.

Renseignements et billets: Ottawa Comiccon; Facebook



Réalisation Annabelle Mauger & Julien Baron

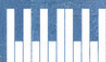
IMAGINE MONNET

L'EXPOSITION IMMERSIVE
EN IMAGE TOTALE ©



CENTRE EY
DÈS LE 16 JUIN | OTTAWA
BILLETS EN VENTE MAINTENANT!

imagine-monet.com



LE FESTIBIÈRE DE GATINEAU SE RÉINVENTE JUSTE ASSEZ

GAËLLE KANYEBA
gkanyeba@ledroit.com

Plus de 100 bières artisanales à découvrir, de la bonne bouffe à déguster et plusieurs spectacles, le Festibière revient pour une 11e édition dans une formule attrayante à la fois pour les amateurs de bières et les familles.

Les visiteurs sont conviés sur la place des Festivals de Zibi du 20 au 23 et du 27 au 30 juillet, pour vivre une «variété d'expériences uniques», a lancé Alex Van Dieren, coprésident du Festibière de Gatineau lors du dévoilement de la programmation, cette

semaine.

Pour cette édition le comité organisateur n'entend pas retourner à la formule traditionnelle du festival. Le succès inattendu de la formule « terrasse géante » de l'année dernière les a fortement inspiré et la nouvelle édition s'appuiera sur la précédente, souligne M. Van Dieren.

« On avait décidé d'offrir une expérience qui permettait à 500 personnes à la fois de vivre une expérience Festibière. Ce qui faisait qu'on avait un site plus petit, mais qui permettait une expérience unique.»

Avant la pandémie, le Festival accueillait jusqu'à 12 000 visiteurs d'un coup, pour une

période limitée.

«Les changements apportés en 2021 ont été appréciés par les participants, ajoute-t-il. On veut simplement faire du chemin sur le succès qu'on a connu en rehaussant l'expérience encore plus.»

Et pour innover, de nouveaux espaces ont été créés.

Les festivaliers auront accès à un bar-pédalos au milieu d'une piscine, des dégustations au sommet d'une grande roue, des kiosques gastronomiques, une plage, un bar à gin et un speakeasy secret. «On va recréer un bar caché. Ça va être extraordinaire, car ça aura sa propre ambiance, avec son propre dj.»

Cependant, pour le trouver, les visiteurs devront redoubler d'efforts.

Le site aménagé pourra accueillir jusqu'à 1000 personnes à la fois par session. Au total, les festivaliers pourront choisir parmi les 18 sessions proposées, en raison de deux par jour.

« C'est un peu comme si on allait dans un restaurant et qu'il y a une capacité maximale. On est dans les premiers festivals à faire ça », ajoute le cofondateur.

PROGRAMMATION MUSICALE

En plus de la bière et la nourriture, plusieurs prestations

artistiques attendent les visiteurs.

Ça commence avec Fred Gagnon qui ouvrira le bal le 20 juillet. Suivi de la chanteuse Caracol le 21. Puis le groupe Radio Radio le 22. Le 23 juillet, Dude le Chansonnier et le collectif Alaclair Ensemble se partageront l'affiche.

Après une pause de trois jours, la musique reprendra de plus belle le 27 juillet en compagnie de Fred Gagnon. La chanteuse Laraw montera sur scène le 28. Le groupe Bran Van 3000 le 29.

Enfin, Dude le chansonnier et Valaire boucleront la boucle le 30 juillet.

Les billets sont disponibles sur Festibiere.ca



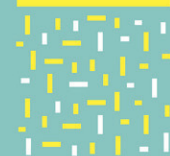
Hans Janiak, Colin Laramée-Plouffe, Paul Martineau, Alex Van Dieren ainsi que les conseillers municipaux Mario Aubé et Steve Moran ont présenté la programmation du Festibière de Gatineau. — LE DROIT, PATRICK WOODBURY

UN ÉTÉ SIGNÉ SALLE ODYSSEE!

30 ANS



Salle Odyssee



CÔTÉ JARDIN SPECTACLES EXTÉRIEURS GRATUITS À LA PLACE DE LA CITÉ

19 h



HABANA CAFÉ
11 JUILLET



VILAIN PINGOUIN
12 JUILLET



**UNDERCOVER
LEGENDS OF ROCK**
18 JUILLET



LA MAMBANEGRA
19 JUILLET



LUDOVICK BOURGEOIS
1^{ER} AOÛT



**FEMMES DE SOUL
SYLVIE DESGROSELLERS**
2 AOÛT

SALLE ODYSSEE



ANDRÉ-PHILIPPE GAGNON
MONSIEUR
TOUT LE MONDE
9 JUILLET



RACHID BADDOURI
LES FLEURS DU TAPIS
21, 22 ET 23 JUILLET



LES VOISINS
ÉTÉ 2022
5, 6, 12 ET 13 AOÛT



WOMANSPAINING SHOW
11 AOÛT



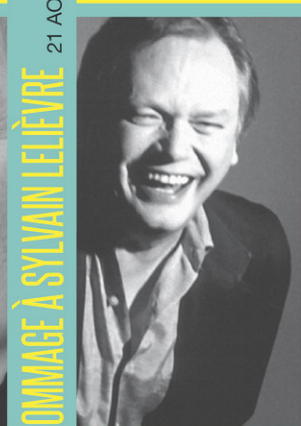
LA NATURE COMIQUE
RÉAL BÉLAND ET
DIDIER LUCIEN
17 AOÛT



PHILIPPE LAPRISE
POURQUOI PAS
19 ET 20 AOÛT



KUKUM
LECTURE
16 JUILLET



HOMMAGE À SYLVAIN LÉVESQUE
21 AOÛT



JE TENDRESSE
LE SPECTACLE
25 AOÛT



LES DOUZE MOIS DE MARIE
LECTURE
30 AOÛT

BILLETTERIE : 819 243-2525
SALLEODYSSEE.CA



Patrimoine
canadien



leDroit

40^e FESTIVAL DE JAZZ D'OTTAWA«INNOVATEURS» ET
«ICONOCLASTES»

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

Le directeur de la programmation du Festival de jazz d'Ottawa (FJO), Petr Cancura, a dévoilé cette semaine quelques détails supplémentaires concernant son menu, dont la tenue d'un grand party gratuit, qui se déroulera les 25 et 26 juin de midi à 18 h.

Le festival – qui fera son retour en mode «présentiel» du 24 juin au 3 juillet – avait annoncé le mois dernier les noms d'une trentaine d'invités, dont une quinzaine de têtes d'affiche, tels Buddy Guy, Wynton Marsalis et Emmylou Harris, les Blind Boys of Alabama et Pink Martini.

Pour cette 40^e édition, Petr

Cancura annonce désormais la visite de «centaines d'artistes» (et non plus seulement 70, comme il l'avait précédemment laissé entendre) pour se relayer tant sur la scène principale, à nouveau installée dans le parc de la Confédération, que dans différents lieux du centre-ville... et parfois au Centre national des arts, voisin.

Les veillées pourront se prolonger tard en soirée grâce à une scène secondaire érigée aux abords de la place Marion Dewar.

La formation country rock Blue Rodeo fera cette année sa toute première apparition au FJO, où elle est programmée en même temps que l'un des groupes stars du gospel: les Blind Boys of Alabama (26 juin).

«Cette année, le Festival porte sur la découverte, le renforcement de l'esprit du jazz et l'innovation», a précisé ce mardi le directeur de la programmation, qui promet la visite d'«innovateurs virtuoses» et

d'artistes «iconoclastes» ainsi que celle d'étoiles montantes qui se produiront en plateau double sur la scène principale TD.

Rappelant qu'il s'est écoulé «trois ans depuis notre dernier festival et cinq ans depuis notre dernière apparition au parc de la Confédération», Petr Cancura a tenu à souligner ce retour en organisant une grande fête gratuite, les 25 et 26 juin.

«Après plus de deux années de confinement sans aucune prestation devant public, c'est libérateur de prendre part à un rassemblement culturel imaginaire destiné à nos spectateurs et à nos artistes», a estimé Petr Cancura.

Aux noms des artistes et groupes annoncés en mai dernier, s'ajoutent désormais ceux du «phénomène» bluegrass Punch Brothers, qui se pointeront à la soirée d'ouverture du 24 juin, et du saxophoniste Kamasi Washington (3 juillet), entre autres «iconoclastes» attendus sur la scène

principale.

La scène du parc de la Confédération sera aussi l'occasion d'apprécier la canadienne Holly Cole et le Charles Lloyd Quartet (où le saxophoniste s'entoure de Bill Frisell, Reuben Rogers et Eric Harland) en plateau double, le 25 juin.

En sus du jumelage entre Blue Rodeo et les Blind Boys of Alabama, cette série de «doubles concerts» s'étoffera en compagnie de: Lucinda Williams et Emmylou Harris (de passage avec The Red Dirt Boys) (28 juin); le guitariste funky Cory Wong et l'illustre Jazz at Lincoln Center Orchestra (au sein duquel rutille le trompettiste Wynton Marsalis) (29 juin); le pianiste virtuose Cory Henry (ex-membre de l'emblématique formation jazz-funk de Brooklyn Snarky Puppy), suivi du légendaire bluesman Buddy Guy (30 juin).

Renseignements, programmation, billets et bracelets: Festival de jazz d'Ottawa TD

CHARLOTTE ST-MARTIN ISABELLE BLAIS PIERRE-LUC BRILLANT LIAM PATENAUE
CHARLIE FORTIER LOUKA AMADEO SIMONE BÉLANGER-LEOS SIMONE LAPERLE

Avec ses amis, Justine va tout faire pour que ses parents divorcent.

PAS D'CHICANE DANS MA CABANE!
un film réalisé par Sandrine Brodeur-Desrosiers
écrit par Maryse Latendresse et Sandrine Brodeur-Desrosiers

PRÉSENTEMENT AU CINÉMA
pasdechicane-lefilm.com
axiafilms.com

LE CENTRE DES ARTS SHENKMAN LANCE SA SAISON

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

Le Centre des arts Shenkman, à Orléans, a dévoilé mardi 7 juin la liste des spectacles qui formeront la pierre angulaire de sa nouvelle saison.

La programmation aligne concerts, spectacles d'humour et événements familiaux, artistiques et communautaires gratuits.

S'il s'agit de spectacles essentiellement anglophones, c'est que son partenaire diffuseur, le Mouvement d'Implication Francophone d'Orléans (MIFO), a quant à lui dévoilé sa programmation en avril dernier.

Le MIFO avait alors annoncé la visite à Orléans de Marc Hervieux, Marie-Mai, Zachary Richard, Damien Robitaille, Joe Bocan, Marie Carmen et Marie Denis Pelletier, entre autres.

«L'EXCITATION MONTE»

«Que les rideaux se lèvent, que les lumières s'allument, que l'excitation monte! Le "Centre des arts Shenkman présente" est de retour avec des spectacles qui sauront plaire à tout le monde», s'est réjoui le gestionnaire de portefeuille du Centre, Jahn Fawcett, soucieux de proposer une offre éclectique.

La série estivale donnera le coup d'envoi de la saison avec des spectacles hebdomadaires gratuits en juillet et en août, en mettant en vedette des danseurs et des musiciens locaux, a-t-il fait valoir.

Mais la saison démarrera véritablement cet automne, avec le No Borders Art Festival, qui rassemblera – le 2 octobre – des personnes de toutes les communautés.

Le spectacle familial À travers mes yeux de Bouge de là, sera en ville le 29 octobre, tel qu'annoncé précédemment.

Deux groupes pop, The Pursuit

of Happiness et Northern Pikes, se relaieront sur scène le 28 octobre. Ils seront suivis, en novembre, par trois concerts: celui de Women in Blues (avec Miss Emily et Jenie Thai), celui du chanteur-pianiste canadien Michael Kaeshammer et celui de l'artiste autochtone country-folk William Prince.

Les 3 et 4 décembre, le Centre des arts Shenkman accueillera son traditionnel Bazar de Noël d'Orléans. À cette foire d'artisans fera suite le concert de Noël de Choir! Choir! Choir!, qui fera résonner quelques chansons emblématiques des années 80 (le 14 décembre) ainsi qu'une soirée d'humour de fin d'année.

Les billets sont pour l'instant réservés aux seuls membres d'Avant-scène. La prévente publique s'amorcera mardi 14 juin. Les billets seront mis en vente libre à partir du 9 juin.

Renseignements et billets: Centre des arts Shenkman; 613-580-2700.

UN ÉVÉNEMENT DE 12H À LA COUR DES ARTS

CLAUDIA BLAIS-THOMPSON
cbthompson@ledroit.com

Les organismes artistiques résidents à la Cour des arts d'Ottawa se joignent au festival d'été Pique pour un événement d'une durée de 12h, ce samedi, où musique et arts visuels domineront chaque étage du bâtiment historique.

La formule portes ouvertes pour prouver «que le secteur des arts est de retour» à Ottawa promet des expériences interactives, des expositions, des ateliers, un marché d'artisans et des spectacles pour toute la famille. Mais faites vite, l'événement débute dès 14h.

Parmi les activités interactives, ODD propose à compter de 19h un jeu de danse interactif basé sur le hasard. De 17h à 23h, Kodak Girls offre une expérience

de photomaton en temps réel durant laquelle les participants seront amenés à se questionner sur le moi intérieur. L'expérience tend à démontrer le processus analogique dans un monde où tout est numérique.

Du côté des ateliers, de 14h à 17h, une conversation sur la liberté de genre se tiendra pour faciliter le dialogue dans la communauté.

En soirée et ce, jusqu'à 2h,

les lieux changeront d'air alors que Pique s'installera pour sa «plus grande édition à ce jour» en mettant de l'avant «l'une des meilleures sélections» de musique, d'art, de vidéos et de performances d'artistes d'ici et d'ailleurs.

Qualifiant la Cour des arts de «palais des merveilles», le conservateur de collections à la galerie Saw, Jason St-Laurent, se réjouit de pouvoir accueillir de

nouveau le public en ce haut lieu de diffusion métamorphosé.

«Avec ses nouvelles galeries et ses nouveaux théâtres, studios et espaces publics [...] ce lieu accueille les diffuseurs d'événements artistiques les plus dynamiques d'Ottawa et constitue une plateforme pour les festivals et événements internationaux.»

De 14h à 17h, les activités sont gratuites. Par la suite, une contribution volontaire est souhaitée.

leDroit *Cinéma* LES FILMS DU LAC Les Films Séville

COUREZ LA CHANCE D'ASSISTER À LA PREMIÈRE DE MONTRÉAL

comprenant

- Deux billets pour la projection du film en présence des vedettes et artisans
- Le transport aller-retour de Gatineau

LIGNES DE FUITE



LE LUNDI 27 JUN 18H30 PLACES DES ARTS
Pour participer, visitez le concoursLesFilmsSeville.com Indice : Été

LES PARTICIPANTS DOIVENT ÊTRE DISPONIBLES À PARTIR DE 14H LE JOUR DE LA PREMIÈRE.

PRODUIT AVEC LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DE

TELEFILM CANADA Québec Fonds québécois de la culture radio-canada Canada

ET AVEC L'APPUI PROMOTIONNEL DE

Bell Horizon

Le concours se termine le 19 juin 2022 à 23:59. Les 26 gagnants recevront un laissez-passer double par courriel et seront contactés par téléphone pour obtenir tous les détails de la première. Valeur totale des prix : 1400 \$. Règlement du concours disponible sur concoursLesFilmsSeville.com

AU CINÉMA DÈS LE 6 JUILLET
lignesdefuite-lefilm.com

f YouTube LesFilmsSeville

tandem.mu en accord avec Gilbert Coullier Productions



FRANCIS CABREL ET SES MUSICIENS

SUPPLÉMENTAIRE LE 11 NOVEMBRE 2022
COMPLET LE 18 JUIN 2022

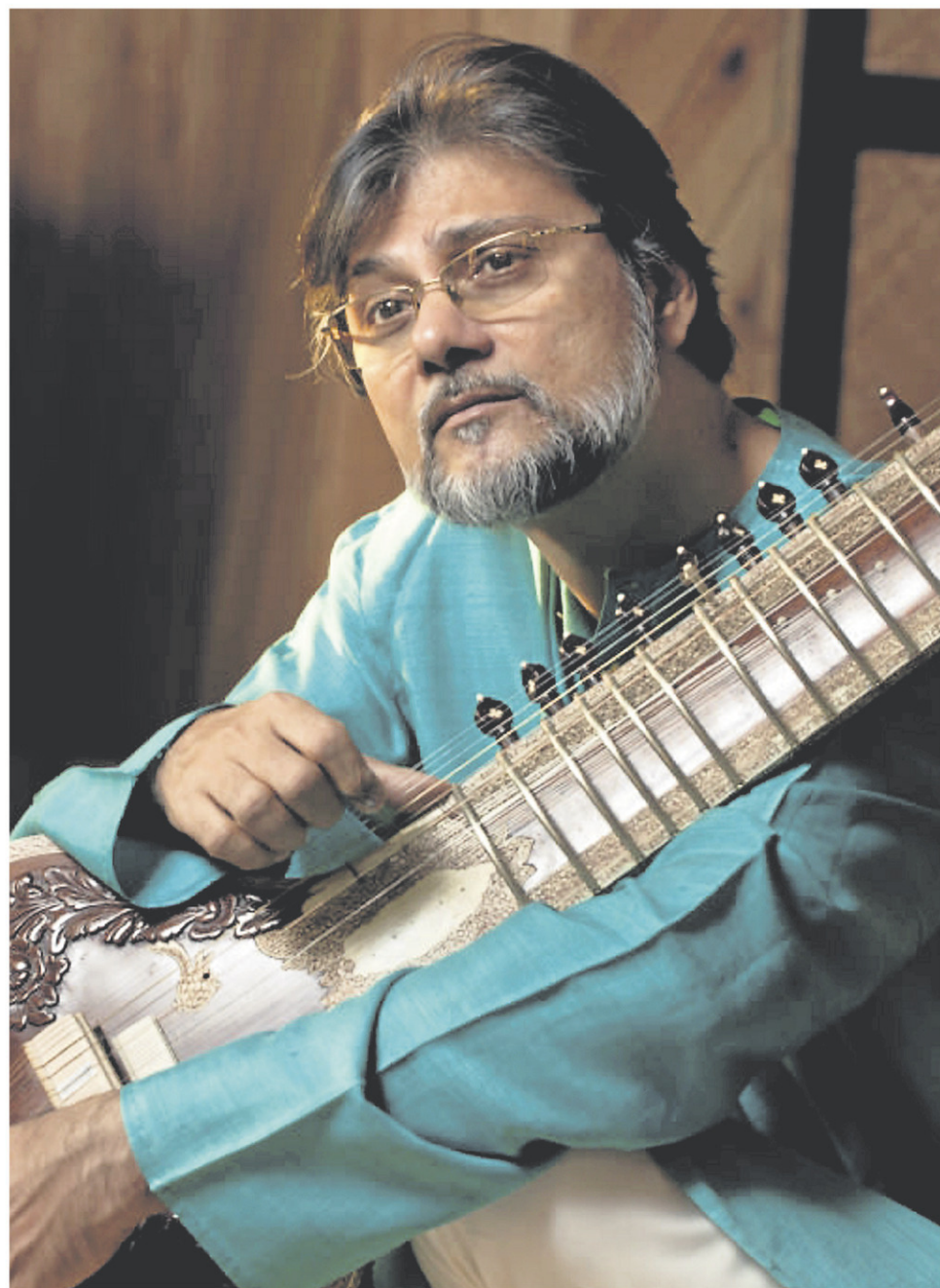
CENTRE NATIONAL DES ARTS

ticketmaster.ca
1-844-985-2787(ARTS)

tandem.mu MULTISPEC SODEC Québec



Shri Indranil Mallick — PHOTO CENTRE KABIR



Partha Bose — PHOTO CENTRE KABIR

Deux virtuoses de l'Inde en tournée au Québec

DANIEL CÔTÉ
Le Quotidien

SAGUENAY — Signe que la province se décroisse pour la peine, deux virtuoses de l'Inde, le pandit Partha Bose et son collègue Shri Indranil Mallick, donneront quatre concerts au Québec. Cette tournée montée par le Centre culturel kabir, un organisme montréalais, conduira ces spécialistes du sitar et du tabla à Sherbrooke (17 juin à 20 h à la Salle Bandeen de l'Université Bishop's), Québec (18 juin à 20 h à l'École de musique Arquemuse) et à Lac-Kénogami (19 juin à 14 h à la chapelle Saint-Cyriac).

À chaque endroit, le tandem offrira deux ou trois classiques du répertoire traditionnel du nord de l'Inde, région d'où il est originaire. Le nombre de pièces au programme peut sembler peu élevé, mais il faut savoir que la plupart de ces œuvres ont besoin de temps pour se déployer. Jadis, les musiciens pouvaient jouer toute la nuit.

Cette fois, bien sûr, ce ne sera pas le cas : tout devrait être ficelé à l'intérieur d'une fenêtre de 90 minutes, a confirmé le président du Centre culturel kabir, T. K. Raghumathan, en entrevue téléphonique.

« Les deux musiciens seront assis côte à côte pendant tout le concert, mais au début, on n'entendra que le sitariste. Il s'agit

d'un passage méditatif, pendant lequel il développe la mélodie avec son instrument. Le rythme, lui, provient des percussions. Elles arrivent un peu plus tard et constituent un élément incontournable dans un raga. »

Fait à noter, la sélection des pièces est effectuée spontanément, peu de temps avant le concert. Le lieu, le moment de l'année ou de la journée font partie des facteurs susceptibles de guider le choix des musiciens.

DANS LES PAS DE RAVI

Détail intéressant, Partha Bose s'est initié au sitar dès l'âge de six ans, avant de rejoindre l'une des écoles les plus renommées,

celle du Pandit Monoj Shankar. Comme son nom le laisse entrevoir, elle perpétue l'approche du sitariste le plus connu en Occident, Ravi Shankar, que Partha Bose a eu la chance de côtoyer.

Quant à Indranil Mallick, on le considère comme l'un des meilleurs joueurs de tabla de notre temps. Lui et son partenaire de tournée au Québec se produisent souvent ensemble. Leur vaste répertoire comprend des pièces sérieuses et d'autres épousant un caractère ludique.

« Les gens qui assistent à un concert de ce genre en parlent comme d'une expérience transformatrice. Certains vont jusqu'à dire que ça les a transportés,

rapporte T. K. Raghumathan. Il faut dire que le style du nord de l'Inde appartient à la mouvance classique, tout en étant caractérisé par un certain embellissement entre les notes. À l'origine, il y a 12 ou 13 siècles, cette musique était associée à la religion. Sous l'influence des Moghols, qui étaient de confession musulmane, elle a pris une couleur plus sociale. On la jouait dans les temples, mais aussi pour le bon plaisir du roi. »

C'est la troisième année que le Centre culturel kabir organise des activités à l'extérieur de Montréal. « Puisque nous pouvons nous exprimer en français, nous sommes convaincus de la pertinence de cette démarche que nous relançons ce printemps [après la pause pandémique]. Comme elle fait partie du patrimoine mondial, la musique qui sera interprétée dans cette tournée mérite d'être intégrée dans l'offre culturelle québécoise », affirme T. K. Raghumathan.

On conseille aux gens de réserver leurs places au centrekabir.com.



2,50\$

PAR SEMAINE*

Info d'aujourd'hui, à prix d'hier.

L'abonnement numérique à **2,50\$** par semaine*. Plus 4 semaines d'essai gratuit.

*9,95\$/mois + taxes

Numérisez le code QR pour en savoir plus!

LES COOPS DE L'INFORMATION

leDroit
NUMÉRIQUE

leNouvelliste
NUMÉRIQUE

leQuotidien
NUMÉRIQUE

leSoleil
NUMÉRIQUE

laTribune
NUMÉRIQUE

laVoixdel'Est
NUMÉRIQUE



MICHEL-OLIVIER GASSE

HISTOIRES ANALOGUES ET TALENTS MULTIPLES

SONIA BOLDUC

sbolduc@latribune.qc.ca

Michel-Olivier Gasse a ce talent de savoir déposer doucement l'aiguille et le crayon dans le sillon rassembleur, de régler le son et le ton au bon volume, puis de laisser tout un chacun savourer les rythmes proposés. L'auteur et musicien a ce talent sur scène, sur papier, ou penché sur des boîtes de vieux disques, alors quand il met tout ça dans la même pochette...

Ça donne ces *Histoires analogues*, un titre déniché à la dernière minute, cet hiver, au gré d'une inspirante virée en raquettes dans le bois, clin d'œil double à la musique comme point central de ces courts récits et à l'amour immense de l'auteur pour le son analogique du vinyle.

Ça donne surtout un concentré de courtes histoires empreintes d'humour autour et par la musique qui, au-delà de l'anecdote, nous rappellent la place centrale qu'elle occupe dans nos vies.

Ces récits piqués au détour de ses rencontres et découvertes, mais aussi au fil de sa vie d'auteur, de musicien, de *chum* et d'ami, Gasse avait commencé à les partager il y a un moment sur les réseaux sociaux, puis dans des chroniques signées pour *Urbania*.

L'aboutissement d'un troisième livre, un premier aux Éditions Station T, était dans l'ordre des choses. Si sa publication a été repoussée un peu par la vie, le prochain, dans le même esprit, est déjà en cours d'écriture.

«Dans *Histoires analogues*, la dernière histoire est celle d'Alain

Boucanus qui a tenu le commerce de disques Mélodies pendant des années sur la Well à Sherbrooke.

«C'est la seule histoire racontée différemment, poussée un peu plus loin, et c'est pas mal vers ça que devrait tendre le prochain livre», confie Gasse, qui a passé son adolescence et les premières années de sa vie adulte à Sherbrooke, lui-même libraire et disquaire dans un grand magasin «désormais spécialisé en articles d'artisanat et chandelles parfumées».

Gasse, ensuite, quand il a eu encerclé suffisamment de dates à son agenda pour confirmer qu'il pouvait vivre sa vie de musicien, a suivi son ami Vincent Vallières sur les routes, vécu son *trip* country avec ses amis de Caloon Saloon, puis fondé avec sa douce moitié Chantal Archambault le duo Saratoga qui pondra cette semaine un quatrième album.

Cet été, il retrouve son *chum* Vallières en tournée. Celui-là même dont le nom revient en quelques occasions au gré de la quarantaine d'*Histoires analogues* qui nous transportent sur et devant la scène; dans quelques bars; chez de nombreux disquaires; dans l'antre de certains collectionneurs; dans de petits centres communautaires et sur bien d'autres routes encore, mais toujours par le biais d'une aventure musicale plus ou moins heureuse.

«La musique a toujours fait partie de ma vie, confirme le contrebassiste. J'ai commencé à m'intéresser à la musique et à apprendre à la jouer en même temps. Début du secondaire, je le raconte aussi un peu dans le livre, c'était l'heure de ma première guitare, de mes premières découvertes dans la grosse collection de

mon oncle qui travaillait à la radio.

«Je fouillais dans ses disques, il en avait à l'infini. C'est comme ça, je dirais, que j'ai développé mon instinct vers les bons disques.»

Un instinct peaufiné grâce à un nombre tout aussi infini de lectures sur le sujet, de biographies, de recherches. Quand il travaillait comme libraire disquaire, le gérant l'avait même interpellé : «Lis autre chose Gasse!»

Ce qu'il a fait, chérissant presque autant les livres que les disques. Presque.

«Partout où je vais, je cherche et je trouve des albums, admet-il. En voyage, dans des boutiques spécialisées, des sous-sols d'églises, partout. J'y vais au *feeling*, à l'instinct.

«Ça se développe avec le temps, c'est des essais erreurs, de la curiosité. Aujourd'hui, autant en lecture qu'en musique, je fais très peu de mauvais choix et beaucoup de découvertes.

«Il y a beaucoup de facteurs qui vont jouer dans le choix d'un album. Le graphisme, les crédits, les musiciens qui jouent sur l'album, la maison de disque bien sûr.

«Chacun a ses outils qu'il développe, mais ce qui importe, c'est d'aller au-delà de ce qu'on connaît, de miser sur la curiosité, l'envie de garder les yeux et l'esprit ouverts. C'est métaphysique.»

Découvrir un artiste ou un album méconnu, Gasse le répète, c'est puissant, presque une drogue dont il souhaite rester adepte pour toujours.

Tout récemment, lors de la tournée hommage à Brassens dont il faisait partie, il a partagé cette passion avec Michel Rivard. «C'est clairement de loin le moins bonhomme des gars de



70 ans que je connaisse, et c'est grâce à sa curiosité, sa quête de nouveauté.

«On jasait entre amis de musique, on s'entend qu'on peut pas tout connaître, mais qu'il faut simplement rester curieux.»

Et les *Histoires analogues* de Gasse suscitent cette curiosité, d'abord par la fraîcheur des récits qui s'y trouvent, mais aussi par les découvertes multiples pour le mélomane moyen... et même pour les plus férus.

Les mots et le talent de conteur de l'auteur sont immenses, son éventail

L'auteur et musicien Michel-Olivier Gasse.

— PHOTO COURTOISIE

de musique explorée tout aussi large, difficile de ne pas écouter un bout de la liste de musique suggérée entre les chapitres ou en pleine lecture.

Michel-Olivier Gasse est aussi l'auteur de *Du cœur à l'établi* et *De Rose à Rosa*.



LES FORÊTS DE SARATOGA

Quatrième album du duo Saratoga formé de Chantal Archambault et Michel-Olivier Gasse, *Forêts* emprunte les sentiers de l'instrumental pour tomber sur les plateformes d'écoute dès le 8 juin.

Michel-Olivier Gasse et Chantal Archambault de Saratoga lancent leur nouvel album *Forêts*.

— PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE

«Comme on prend une pause de scène ensemble pour un petit moment, on a enregistré ce petit album de musique ambiante cet hiver», explique Michel-Olivier Gasse, qui s'est retrouvé en studio avec Chantal et leurs amis Guillaume Bourque et Mathieu Charbonneau.

«On est allé en studio sans plan déterminé, on *startait* un riff chaque matin et on arrivait avec une pièce en fin de journée, raconte encore le contrebassiste.

«C'est une création collective qui partait d'une cellule mélodique. On se laissait porter en douceur, ça faisait du bien. On le dépose d'ailleurs très délicatement sur les plateformes sans prévoir de tournée. On va se laisser désirer un peu.»

Ainsi les fans du duo devront se tourner vers les albums précédents *Saratoga*, *Fleur* et *Ceci est une espèce aimée* pour retrouver les harmonies d'Archambault et Gasse. LA TRIBUNE

LA FIÈVRE DU MANGA GAGNE LE QUÉBEC

OLIVIER PIERSON
olivier.pierson@lavoixdelest.ca

Pour prendre le pouls du manga au Québec, rien de tel qu'une entrevue avec Les Librairies O-TAKU. Basée à Montréal, la maison mère de l'O-TAKU Manga Lounge (sur Saint-Denis) est une interlocutrice incontournable en matière de bandes dessinées japonaises. Amélie Jean-Louis, sa fondatrice et directrice générale, constate depuis plusieurs années un fort engouement pour cet art très populaire auprès des adolescents et des jeunes adultes.

COMMENT SE PORTE LE MANGA AU QUÉBEC ?

On assiste à une véritable explosion. On est en croissance depuis 2012-2013, mais avec la pandémie, ça s'est accentué. On a vécu

cette même vague en Europe dans les années 90 avec le *Club Dorothée* (NDLR : une émission très populaire en France dans les années 80-90), quand la télévision s'est mise à diffuser des animés japonais en masse. On est en train d'assister à un phénomène similaire aux États-Unis. Le *comics* américain est longtemps resté roi en Amérique du Nord, mais le blocus qui touchait jusqu'à présent les œuvres japonaises ne suffit plus à endiguer la passion des jeunes pour le manga. Le Québec est lui aussi touché par cet engouement.

Cette popularité se retrouve aussi sur Netflix, qui s'est mis à diffuser beaucoup de mangas. Les statistiques de vues confirment l'intérêt croissant. Grâce à ces contenus, les jeunes découvrent que les mangas étaient, à la base, des BD, ce qui attire une nouvelle

clientèle de lecteurs.

Il faut préciser que le Québec est en avance sur le reste du Canada, et même en Amérique du Nord. Du fait qu'on est francophone, on a bénéficié du dynamisme du marché français, la France étant le plus gros consommateur de mangas au monde, après le Japon. Montréal est, bien sûr, une place forte, mais on constate ailleurs au Québec des bassins de populations très dynamiques dans l'univers du manga, comme à Gatineau, Rimouski ou Chicoutimi.

À QUEL TYPE DE PUBLIC S'ADRESSE LE MANGA ?

Le manga vise les adolescents et les jeunes adultes plus particulièrement, mais il en existe à partir de six ans. Le gros des lecteurs se situe entre 15 et 25 ans.

QU'EST-CE QUI PLAÎT TANT AUX GENS DANS CES BD JAPONAISES ?

Contrairement au *comics* américain, on n'est pas centré sur un héros unique. On a toujours une multitude de héros avec un personnage principal et des personnages secondaires qui ont souvent une personnalité assez marquée, ce qui fait que le lecteur peut s'identifier à l'un d'eux. Il y a aussi beaucoup de valeurs importantes dans les mangas qu'on ne retrouve pas dans les *comics*. Et comme ce sont des séries, les héros grandissent avec leurs lecteurs. Ce n'est pas figé dans le temps.

Il y a aussi le fait que la culture japonaise fascine depuis longtemps les populations occidentales. Les mangas sont remplis de cette culture orientale, on apprend énormément de choses à son sujet en lisant ces ouvrages.

COMMENT SE TRADUIT CETTE POPULARITÉ À VOTRE NIVEAU ?

En deux ans, on a doublé notre communauté sur les réseaux sociaux, qui est passée de 10 000 à 20 000 abonnés. Le chiffre d'affaires de notre magasin à Montréal a quant à lui bondi de 85%. On a également tissé des partenariats depuis 2019. On compte aujourd'hui six autres points de vente à travers la province, dont un à Granby (Le coin ludique), mais aussi une boutique en ligne.

PRÉVOYEZ-VOUS D'EN OUVRIR D'AUTRES ?

Oui, on veut en avoir davantage. On va d'ailleurs en compter deux autres dans un mois en Abitibi-Témiscamingue, à Rouyn-Noranda et à Val-d'Or.



Le manga rassemble quatre grandes catégories : Shōnen et Shōjō, qui visent un public adolescent ; Seinen pour les adultes ; et Kodomo, qui s'adresse aux enfants. Shōnen est celle qui regroupe les titres les plus populaires. — FOURNIE



Le romancier
latuquois Jean-Marc
Ouellet présente
son troisième roman,
À l'ombre du silence.

— PHOTO D. GIGUÈRE

les drames passés peuvent déterminer le cours d'une vie et comment quelqu'un peut retrouver son chemin.»

À travers son écriture sobre et efficace, l'auteur a été confronté au défi singulier de dessiner un personnage et de le rendre intéressant sans le faire parler. Il arrive à l'humaniser, à le rendre même attachant. «Je pense que j'ai une écriture très visuelle, même un peu cinématographique. Je me considère essentiellement comme un conteur. Je ne cherche pas à faire du style littéraire; je m'en sentirais bien incapable. Je veux essentiellement raconter une bonne histoire qui puisse capter l'attention du lecteur.»

À mesure qu'on s'attachera au héros dans le présent du récit, l'auteur dévoilera graduellement des pans de son passé pour nous le faire comprendre. En réservant, au détour, certaines surprises.

«*À l'ombre du silence* est déjà en librairie depuis quelques semaines et les commentaires que je lis de lecteurs indiquent qu'ils ont été surpris, que ça ne se déroule pas comme ils l'avaient pensé et j'avoue que ça me plaît bien.»

Quand on demande au Latuquois ce que le fait d'écrire lui apporte, il n'a pas de réponse toute prête. «J'ai l'impression que ça permet de mettre de l'ordre dans ses émotions, comme si ça faisait un peu le ménage. Je pense d'ailleurs que c'est vrai autant pour le lecteur que l'auteur. En écrivant, beaucoup de mon vécu ressort.»

«Cela dit, j'ai eu une vie assez rectiligne et je n'ai pas vécu d'événements qui nécessitaient une forme de rédemption, dit-il en rigolant. Par contre, le fait d'être venu m'établir à La Tuque traduit probablement un besoin de sérénité. Je n'ai rien d'un ermite, mais j'apprécie assurément le calme et la tranquillité qu'apporte la nature comme c'est le cas pour mon personnage principal.»

Celui-ci semble par ailleurs carburer à la vengeance en réaction à des blessures du passé. Mais son créateur a voulu que la bienveillance naturelle l'emporte. Il semble croire à la bonne nature profonde des hommes et à la rédemption. Peut-être est-ce pour cela qu'il est médecin.

Qu'importe, il est aussi écrivain et a du travail en cours. Il souhaite que Crescendo, son éditeur pour *À l'ombre du silence*, publie bientôt un autre roman. Un suivant est en route, à moitié complété : une sorte de conte philosophique à connotation écologique explorant d'autres facettes de sa propre culture.

JEAN-MARC OUELLET

LA NATURE, ÉTERNELLE INSPIRATRICE

FRANÇOIS HOUDE

francois.houde@lenouvelliste.qc.ca

Si la littérature est une maîtresse exigeante, elle n'en apporte pas moins de profondes satisfactions. Même pour un médecin anesthésiologiste qui y puise une certaine sérénité en retrait des grandes exigences de sa profession. Il n'y a pas que dans l'écriture que Jean-Marc Ouellet trouve sa quiétude puisqu'après avoir longtemps pratiqué dans la région de Québec, il a choisi de s'établir à La Tuque pour y terminer sa carrière.

On ne se surprendra donc pas de constater que l'action principale de son troisième roman, *À l'ombre du silence*, se déroule dans le bois, loin de la civilisation. Ce drame à saveur policière met en scène un ermite au passé trouble qui recueille la rescapée d'un accident d'avion survenu dans un lac pas très loin du refuge de notre héros.

Cet homme secret, défiguré et muet, a décidé à contrecœur d'abriter la femme, le temps qu'elle soigne ses blessures. Les deux ont des personnalités diamétralement opposées : elle est la parole, lui le silence. Les deux servent pourtant à masquer de profondes douleurs.

Ils auront à s'apprivoiser, devenant sans le vouloir des vecteurs de rédemption l'un pour l'autre.

Il s'agit d'une nouvelle avenue pour l'écrivain en termes de genre de roman. «Mon premier explorait la physique et la métaphysique, explique ce scientifique. C'était de la science-fiction plutôt philosophique dans un contexte post-apocalyptique. Ça traduisait mes intérêts de lecture personnelle. Le second avait davantage un certain côté policier. Avec le troisième, j'avais envie d'explorer plus avant la fiction en partant d'une idée d'histoire que j'avais envie de développer.»

«La Tuque n'est pas étrangère à ce récit parce que si j'ai décidé de m'y établir en compagnie de mon épouse, c'est parce qu'on cherchait un havre de paix. On habite dans le bois, sur le bord d'un lac, mais à proximité de la ville, parce que je continue de pratiquer la médecine et suis souvent de garde sur appel.»

«J'ai toujours été fasciné par les ermites, poursuit le médecin. Je me demande ce qui fait que des gens peuvent décider de fuir le monde. Je me dis qu'il faut que quelque chose de majeur leur soit arrivé. Je trouvais intéressant d'explorer l'idée de l'arrivée inattendue de quelqu'un dans leur vie qui vient tout chambouler.»

CROIRE À LA GUÉRISON

La vision de l'écrivain est foncièrement optimiste puisqu'au-delà des premières impressions, on découvre des personnages de nature bienveillante que des blessures émotives ont fait dévier du parcours que la vie semblait leur réserver. Heureusement, diront certains, notre médecin croit à la... guérison.

«Oui, je jongle avec le concept de la rédemption que je trouve importante. J'ai aussi voulu explorer la notion du silence, très présente dans le roman puisque le personnage principal est muet. C'est l'idée de ce que tu dis quand tu parles et ce que tu dis aussi quand tu ne parles pas qui m'intéresse. Je m'arrête aussi à comment

REGARDS CROISÉS SUR FÉLIX LECLERC

NORMAND PROVENCHER
nprovencher@lesoleil.com

Un trophée de l'industrie musicale porte son prénom. Des écoles, des bibliothèques et des rues, son nom. Félix Leclerc, le pionnier de la chanson québécoise, celui qui a pavé la voie aux musiciens d'ici, ce «grand-père au regard bleu» qui montera éternellement la garde sur son refuge qu'a été l'île d'Orléans, ce Félix ne doit jamais disparaître de nos mémoires. C'est à dessein l'objectif du livre que viennent de lui consacrer Monique Giroux et Pierre Gince.

Ils sont quarante — des membres de sa famille, des amis, des artistes qui l'ont connu — à se prêter au fil des pages au jeu des questions-réponses sur le souvenir qu'ils conservent du chanteur poète et de l'influence qu'il a eu sur leur parcours. Ses enfants — Martin, Nathalie et Francis —, mais également Gilles Vigneault, Claude Gauthier, Robert Charlebois, Diane Dufresne, Jean Lapointe, Yves Duteuil, Maxime Leforestier, Nana Mouskouri et Hugues Aufray, pour en nommer quelques-uns. Quarante généreux témoignages qui, mis bout à bout, donnent à voir un imposant portrait de Félix, l'homme et l'artiste.

En 1998, l'animatrice Monique Giroux s'était livrée à un exercice radiophonique quasi similaire pour la série *Heureux qui comme Félix*. Vingt-cinq ans plus tard, en collaboration avec l'homme de relations publiques et ex-attaché politique Pierre Gince, elle reprend le collier en mode livresque, dans un devoir de mémoire, afin de perpétuer l'œuvre du grand auteur-compositeur-interprète décédé en 1988.

TERRE-À-TERRE

Monique Giroux croyait tout savoir de Félix, mais cette plongée dans son œuvre lui a montré que ce n'était pas le cas. «On ne connaît jamais vraiment les gens et Félix encore moins que les autres parce que c'était quelqu'un d'assez pudique et discret dans sa vie personnelle», dit-elle d'entrée de jeu en entrevue téléphonique au *Soleil*.

La grandeoureuse de la chanson française, figure de proue en la matière sur les ondes de Radio-Canada ICI Première avec son

émission dominicale *Chants libres*, n'a jamais rencontré Félix, regret suprême s'il en est un. Ce rendez-vous raté aurait figuré à juste titre parmi les grands moments de sa carrière. Face à lui, dit-elle, il n'y aurait pas eu de grandes conversations sur ses faits d'armes, mais une discussion plus terre-à-terre, à l'image du personnage qu'il était.

«J'aurais parlé sans doute de choses sur le quotidien normal de la vie, de la nature. Je lui aurais demandé comment on fait ça du fromage de chèvre. Venant de lui, imaginez, avec sa voix...»

«Avec le temps qui passe et les événements que l'on traverse depuis quelque temps, poursuit-elle, on est tous à vouloir revenir à des choses basement ordinaires. C'est peut-être ce que je retiens de Félix, un homme de la terre, de la nature, qui avait le talent extraordinaire d'en faire des chansons.»

SES AMIS FRANÇAIS

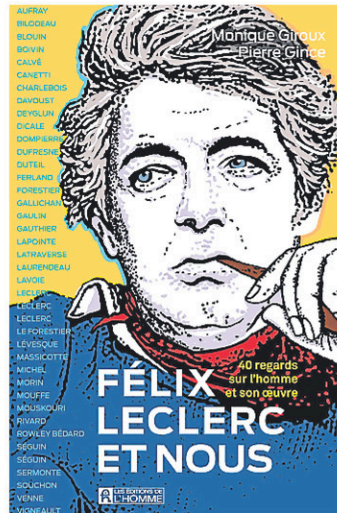
Au fil des entretiens, les anecdotes et faits méconnus abondent sur Félix. Ses enfants parlent du moment où ils ont découvert que leur père était différent. Michel Rivard rappelle ce grand moment de sa carrière quand il a su qu'il représentait la chanson *La complainte du phoque en Alaska*. Gilles Vigneault et Robert Charlebois reviennent sur ce spectacle unique qu'a été *J'ai vu le loup, le renard et le lion*, sur les Plaines d'Abraham, en 1974.

Monique Giroux aurait bien aimé intégrer à cette liste les témoignages des Raymond Devos (son «grand, grand, grand ami»), Brel, Brassens, Barbara, Gainsbourg, autant d'artistes français qui l'ont connu, mais c'était sans compter sur le passage de la Grande Faucheuse.

C'est après son triomphe en France, en 1950, que Félix a commencé à voir son talent reconnu au Québec, raconte l'animatrice. «À l'époque, il faut se souvenir de ça, la chanson n'était pas quelque chose de noble, par opposition à la grande littérature. C'était La Bolduc, le folklore. La chanson n'entrait pas dans les maisons chics. On écoutait l'opéra à la radio de Radio-Canada.»

UN P'TIT TOUR ET PUIS S'EN VA...

Félix, un homme discret, disions-nous. L'anecdote sur la première

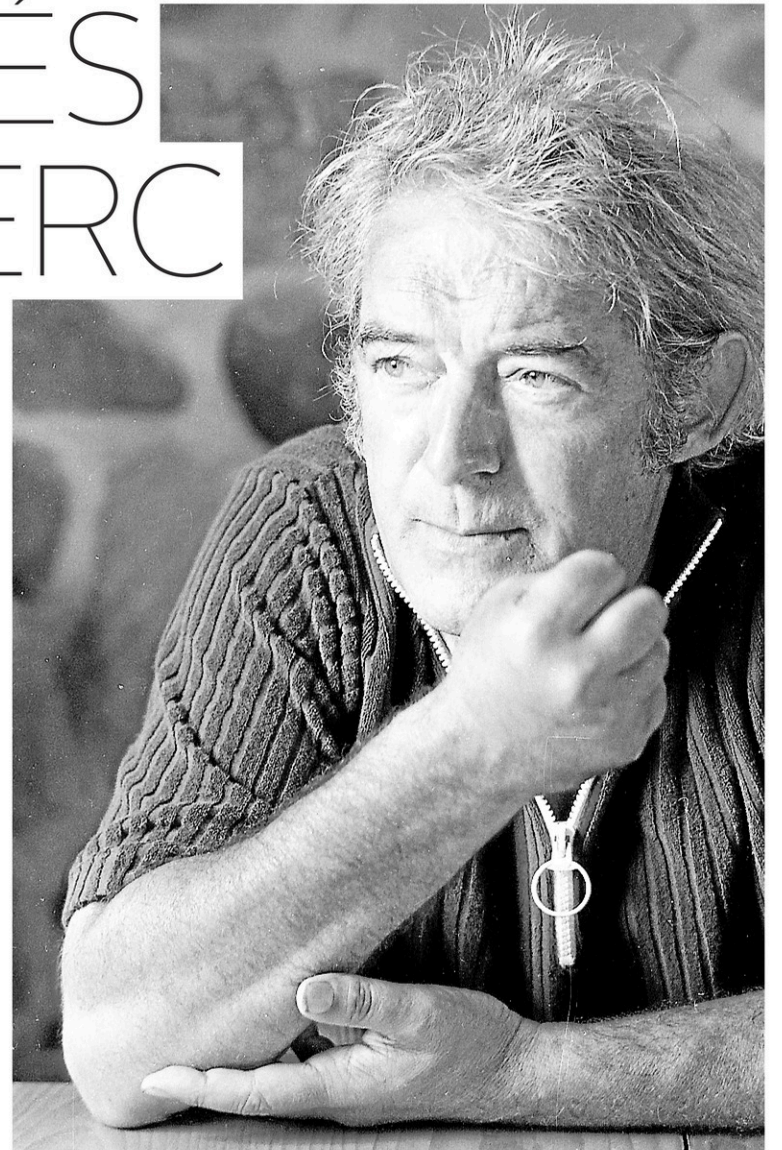


**MONIQUE GIROUX
ET PIERRE GINCE**
*Félix Leclerc et nous —
40 regards sur l'homme
et son œuvre*
ÉDITIONS DE L'HOMME
296 PAGES

soirée de remise des prix portant son prénom, en 1978, telle que racontée par le producteur et agent d'artistes Guy Latraverse, résume à elle seule le personnage. Le chanteur a descendu l'escalier de la scène de la Place des Arts, a donné la main à Gilles Vigneault et Latraverse, avant de disparaître en coulisses. Pas de discours, rien. «Je vais y aller, mais je veux rentrer de bonne heure», avait-il pris soin d'insister auprès des organisateurs de la soirée. La petite histoire dit qu'il aurait été de retour à l'île d'Orléans avant la fin du gala...

Pour Monique Giroux, cette histoire résume bien qui était Félix, un homme pas très à l'aise dans les mondanités. «Cet événement est symbolique. Félix était un gentil. Il a accepté d'y aller par respect et amitié pour Gilles et Guy. C'est sûr qu'il connaissait sa valeur, mais il savait pertinemment que ça n'allait rien changer à son quotidien d'avoir un trophée à son nom et de recevoir le premier Félix hommage.

«Mais l'histoire qui dit qu'il était de retour à l'île avant la fin du gala, entre vous et moi, enchaînent-elle, c'est mathématiquement impossible (à moins de s'appeler Gilles Villeneuve ou Guy Lafleur, lui fait-on remarquer). Félix était un fabulateur formidable, il inventait des histoires, c'était plus joli.» À ceux qui l'entendaient de démêler le vrai du faux...



Félix Leclerc photographié à sa maison de l'île d'Orléans — PHOTO ARCHIVES LA PRESSE, JEAN-YVES LÉTOURNEAU

Pour Monique Giroux, faire connaître la chanson francophone, celle de Félix et des autres, reste un combat de tous les instants. Elle en appelle à tous ceux qui ont à cœur notre langue. «Il faut que chacun d'entre nous,

tous ceux qui s'intéressent à la culture et à la survie de la langue française, balaie le devant de sa porte. Ce n'est pas tout de toujours se fier sur les autres, le gouvernement ou l'école. C'est le devoir de chacun.»



Monique Giroux croyait tout savoir de Félix, mais cette plongée dans son œuvre lui a montré que ce n'était pas le cas.

— PHOTO LA PRESSE, PHILIPPE BOIVIN

CRÉÉ SOUS LA SUPERVISION D'ALEXANDRE DA COSTA

UN ALBUM POUR PERPÉTUER LE SOUVENIR DES BALCONS SYMPHONIQUES

DANIEL CÔTÉ

dcote@lequotidien.com

Alexandre Da Costa fait partie de ces musiciens classiques qui croient en la nécessité de décrire leur art. De plus en plus, cette recherche d'un nouvel équilibre, entre rigueur de la démarche et démocratisation du répertoire, guide la carrière du violoniste en sa qualité de soliste. Or, voici qu'un album sorti le 10 juin montre comment ce désir de rejoindre le plus grand nombre de gens possible colore également ses choix en tant que directeur artistique de l'Orchestre symphonique de Longueuil.

Il a pour titre *Stradivarius-Je me souviens* et renferme 15 chansons issues du répertoire populaire. La

grande majorité fut créée par des Québécois et toutes, sans exception, ont été réclamées par le public dans le cadre des *Balcons symphoniques*. L'Orchestre en a donné 120, au total, à la faveur des différents confinements. Puisqu'il ne pouvait plus jouer dans des salles, l'idée de le faire dehors pour remonter le moral des gens s'est imposée tout naturellement.

« Ce projet est né dans des circonstances uniques, à un moment où on demandait aux artistes – qui le faisaient déjà – de se réinventer. Au lieu de proposer le répertoire habituel, Bach et Beethoven, par exemple, nous avons recueilli les suggestions du public via les médias sociaux. À partir de ces chansons livrées en version symphonique, nous avons formé l'équivalent musical du Panier bleu », a décrit Alexandre Da Costa au

cours d'une entrevue téléphonique accordée au *Progrès*.

La liste témoigne du caractère consensuel de la démarche. Pour atténuer les souffrances et l'isolement des plus fragiles d'entre nous, dont plusieurs vivaient dans des hôpitaux et des CHSLD, l'Orchestre a repris des succès tels *Une chance qu'on s'a*, *Quand les hommes vivront d'amour*, *L'essentiel*, *Amène-toi chez nous* et *Ne partez pas sans moi*. Vu les circonstances, il était normal qu'on retrouve plusieurs ballades, ce qui n'a pas empêché *J'taime comme un fou* de s'insinuer dans le programme.

Parlant de cette pièce popularisée par Robert Charlebois, Alexandre Da Costa confie qu'elle a constitué son coup de cœur absolu. « On a intégré du Bach dans les arrangements », révèle-t-il d'un ton amusé.

Le directeur artistique s'est aussi fait plaisir sur *Harmonium*, du groupe du même nom. Quand on signale que certains passages possèdent une couleur *beatlesque*, loin de le froisser, ce constat lui apparaît comme une évidence.

« C'est vrai qu'il y a une touche Beatles dans les arrangements. Eux-mêmes avaient un côté Bach et un côté Chopin, alors que c'est pareil pour nous aussi. Il s'agit de notre base musicale à tous, au même titre que le classique constitue la base de genres musicaux comme le rock et le métal », énonce le violoniste. Comme pour le démontrer, lui et ses camarades ont repris le classique de la formation Queen, *We Are The Champions*. Les percussions figurent à l'avant-plan, comme il se doit.

Autre particularité, le disque contient deux chansons de Leonard Cohen, l'incontournable *Hallelujah* et *Dance Me To The End Of Love*. « *Hallelujah*, tout le monde l'a demandée, mais faire juste elle me semblait impossible. Or, dans *Dance Me To The End Of Love*, le violon est très présent », explique Alexandre Da Costa, qui a aussi été sensible au caractère viennois de ce titre. Rappelons qu'il a souvent travaillé dans la capitale autrichienne, notamment avec l'Orchestre symphonique de Vienne.

S'agissant des arrangements, il y a des moments où le violon solo occupe la place du chanteur. C'est le cas dans *La vie en rose* et

J'taime comme un fou, alors que sur d'autres plages, ce rôle est dévolu à l'orchestre. « Le violon a été conçu pour imiter la voix humaine, rappelle le musicien. Néanmoins, on retrouve d'autres solos très colorés sur le disque, mettant en vedette la clarinette, de même que le hautbois. »

Il a également résisté à la tentation d'inclure des versions de *Si Dieu existe* et du *Blues du businessman* interprétées en compagnie de Claude Dubois. Si bonnes soient-elles, ça aurait enlevé de l'homogénéité au concept de l'album, centré sur les instruments. « Nous tenions à développer notre signature, tout en proposant un "crossover" respectueux du sens premier des compositions. Nous les avons traduites, pas dénaturées », estime Alexandre Da Costa.



Mettant en vedette l'Orchestre symphonique de Longueuil, l'album *Stradivarius-Je me souviens* renferme des versions classiques de 15 succès populaires, dont la grande majorité ont été créés par des artistes québécois. — PHOTO COURTOISIE

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LONGUEUIL

UNE PREMIÈRE TOURNÉE INTERNATIONALE

DANIEL CÔTÉ

dcote@lequotidien.com

« Grâce aux *Balcons symphoniques*, à notre philosophie qui consiste à s'ouvrir au monde, l'Orchestre symphonique de Longueuil a pris son envol. C'est ainsi que cette année, nous allons présenter une cinquantaine de concerts, en plus de participer à notre première tournée internationale », mentionne le directeur artistique de cette formation, Alexandre Da Costa.

Dans son agenda, il a vu se multiplier les rendez-vous à Longueuil, Montréal et dans les régions limitrophes, au fil des 12 prochains

mois, ce qui s'ajoute aux dates associées au Festival Stradivarius. Maintenant que les salles de spectacles sont redevenues fonctionnelles, c'est là que seront conviés les mélomanes qui souhaitent entendre l'Orchestre.

« Un jour, le concept des *Balcons symphoniques* pourra revivre, mais à l'heure actuelle, nous souhaitons jouer dans des lieux où il est possible de rassembler le plus de monde. Nous voulons trouver d'autres manières de faire de la musique pour les personnes qui en ont besoin », fait remarquer Alexandre Da Costa.

Il estime qu'une partie de ces gens vivent en Colombie et au Brésil, les pays où se déroulera

la première tournée internationale de l'Orchestre, en août. Ces destinations peuvent sembler étonnantes, quand on connaît la propension de maintes formations à se produire en Europe. Or, le violoniste travaille régulièrement en Amérique du Sud, en tant que soliste. C'est un marché qu'il connaît bien.

« Je voulais faire une tournée qui se démarque et je sais que là-bas, il y a un public friand de musique classique. Après tout, il s'agit d'un langage universel et c'est le répertoire que nous allons aborder pendant nos concerts. Comme nous avons reçu l'appui de Québec et Ottawa, c'est aussi notre pays que nous représenterons à l'étranger »,



L'Orchestre symphonique de Longueuil a donné 120 concerts dans le cadre de la série des *Balcons symphoniques*. « Nous avons joué de Gaspé à Gatineau », rapporte le directeur artistique Alexandre Da Costa. — PHOTO COURTOISIE

laisse entrevoir Alexandre Da Costa.

Quant à la tournée québécoise que pourrait générer l'album *Stradivarius-Je me souviens*, il croit en son potentiel attractif, mais ne la voit pas se concrétiser avant 2023.

« Nous lançons cet enregistrement dans l'univers et c'est le public qui déterminera la suite. Je sais toutefois que le seul concert que nous avons donné, en lien avec ce répertoire, a connu un succès monstre à Longueuil », raconte le violoniste.

PANORAMA

Vu, lu, entendu cette semaine

MUSIQUE

AGUÀ EXTEND'EAU



★★★★½
POP/HIP-HOP
CLAY AND FRIENDS

Les fiers représentants de la «música

popular de Verdun» offrent leur premier album complet, la suite de leur mini-album *AGUÀ*. Même si la moitié des huit chansons de ce premier long jeu figuraient déjà sur le EP paru cet automne, on replonge volontiers dans leur musique réjouissante et entraînante qui épouse si bien la saison estivale. On ne se lasse pas d'entendre l'irrésistible *Bouge ton thang*, qui est d'ailleurs en nomination aux Prix de la chanson SOCAN. Parmi les nouvelles compositions, on découvre une collaboration réussie avec Louis-Jean-Cormier. Celle-ci s'ouvre sur un air caressant de bossa-nova avant de revenir vers la pop urbaine et décontractée qui caractérise le son de Clay and Friends. En compagnie du rappeur et musicien Mantisse, le groupe offre une *Chanson pour les tristes personnes*, un moment posé et plein d'âme. **VALÉRIE MARCOUX**

MUSIQUE

A Murmur, Boundless To The East



★★★★½
ROCK EXPÉRI-MENTAL
YOO DOO RIGHT

Le trio montréalais décrit son deuxième album comme un «accident de la route au ralenti». Effectivement, les 45 minutes de rock expérimental divisé en cinq morceaux créent une sorte d'espace hors du temps avec leur son influencé par le post-rock, le *shoegaze* et le *krautrock*. John Talbot est excellent à la batterie, tout comme Charles Masson à la basse. Ils donnent un ancrage à cette musique qui s'envole aux sons des synthétiseurs et du violon aérien de Jessica Moss qu'on entend sur deux chansons. La guitare de Justin Cober est parfois mélodique et d'autres fois bruyante comme dans la longue pièce finale *Feet Together, Face Up, On the Front Lawn*. Une force douce traverse cet opus principalement instrumental même si la voix de Cober se manifeste brièvement sur

deux pièces. **VALÉRIE MARCOUX**

LIVRE

Le jour survit à sa chute



★★★★½
POÉSIE
CATHERINE MORENCY

La violence conjugale, l'avortement, la maladie d'un parent, le suicide, la mort d'un ami, les luttes féministes : voilà des sujets qui ne sont pas roses. Au contraire, ils sont souvent abordés de façon plutôt sombre. Mais pas dans *Un jour survit à sa chute*, recueil de poésie dont il faut d'ailleurs souligner la beauté du titre. Sans couvrir de ouate ces sujets difficiles, Catherine Morency les enrobe plutôt de lumière. La mort, le deuil, la finitude, les combats et les blessures prennent ainsi des airs un peu moins douloureux. Et si ces thèmes s'ancrent dans son intimité, elle fait cependant de ses poèmes un lieu pour tous, ouvert au recueillement. Comme un lieu humain et sensible, paisible malgré tout. **LÉA HARVEY**

ESSAI

Mémoires d'une fourmi



★★★★

La fourmi, c'est Bernard Werber. Dans *Mémoires d'une fourmi*, le fantasme romancier français dissèque son

enfance pour en extraire les moments-clés qui lui ont inspiré ses principales œuvres. La fraîcheur de Werber éclate dans toute sa splendeur dans la première moitié de cette autobiographie. Jusqu'à ce qu'il arrive au milieu de la vingtaine en fait, et commence à énumérer de manière compulsive les aléas de sa vie. Cette attention aux détails devient malheureusement lourde quand elle devient solipsisme. Mais on referme le livre en se disant, tout de même, quelle imagination! **LA PRESSE**

Exceptionnel ★★★★★
Excellent ★★★★★
Bon ★★★
Passable ★★
À éviter ★

LALISTE

Cinq œuvres sur l'intimidation

1 UN MONDE (2021), LAURA WANDEL
La Belge Laura Wandel livre un film absolument bouleversant avec *Un monde*, qui aborde le thème de l'intimidation à hauteur d'enfant. La petite Nora voit son frère se faire mal-mener... et réagir à son tour. De jeunes acteurs magnifiques dans une œuvre d'une grande vérité. **GENEVIÈVE BOUCHARD**

2 CARRIE (1976), BRIAN DE PALMA
C'est à se demander ce qui fait le plus peur dans ce film d'horreur culte des années 70 : la cruauté inhumaine des bourreaux de Carrie White (Sissy Spacek), qui sévissent chez elle comme à l'école, ou sa vengeance meurtrière et ses pouvoirs paranormaux? Le débat est ouvert! **LÉA HARVEY**

3 TYRANONO : UNE PRÉHISTOIRE D'INTIMIDATION (2012), GILLES CHOUINARD, ROGÉ

Parce qu'il n'est jamais trop tôt pour sensibiliser les enfants à l'intimidation dans la cour d'école, l'album jeunesse *Tyrannono* invite les tout-petits à voyager dans la préhistoire alors qu'un petit tyrannosaure est victime des railleries «d'un grand Tyran». Dès 4 ans. **LÉA HARVEY**

4 4 1:54 (2016), YAN ENGLAND
Victime d'intimidation, un adolescent joué par Antoine Olivier Pilon se lance corps et âme dans l'athlétisme avec l'objectif de battre le temps de son rival au 800 mètres, 1:54. On ne peut que sortir secoué de ce premier long métrage signé Yan England. **RICHARD THERRIEN**

5 STRANGER THINGS (2016-) MATT DUFFER ET ROSS DUFFER

Dans la quatrième saison, Elfe n'a plus ses super pouvoirs pour se défendre contre les vilains élèves de Hawkins, qui prennent un plaisir sadique à l'humilier. L'infâme Angela peut bien rigoler tant qu'elle veut, son règne achève. **RICHARD THERRIEN**



HORTICULTURE



INVITEZ LES POLLINISATEURS CHEZ VOUS



LARRY HODGSON
Collaboration spéciale

Les médias en parlent souvent de nos jours : la disparition de nos insectes pollinisateurs. Les papillons monarques sont menacés, les abeilles indigènes aussi, les abeilles domestiques sont en déclin, etc. Il semblerait que les insectes pollinisateurs soient menacés de tous côtés et qu'il n'y a rien que vous puissiez faire pour les aider.

Mais cette dernière phrase est fautive. Car vous pouvez en faire beaucoup pour les aider. Même, la sauvegarde de notre environnement local dépend plus des actions de simples citoyens qu'on le ne pense. Car il est facile de créer un milieu attirant et bénéfique pour les pollinisateurs. Même en ville. Même sur un petit terrain. D'ailleurs, plus différents propriétaires



installeront de petits jardins ça et là en ville, plus un réseau d'environnements urbains bénéfiques aux pollinisateurs se bâtira.

CE QUE VOUS POUVEZ FAIRE

Plantez plus de fleurs. Dans l'arrière-cour, en façade, sur la terrasse, le balcon, le toit. Les fleurs colorées

et parfumées attirent les insectes et oiseaux pollinisateurs comme un aimant. Incluez des plantes indigènes, car certains insectes en dépendent absolument, mais ne soyons pas plus catholiques que le pape. Les insectes pollinisateurs, pour la plupart, visiteront n'importe quelle fleur voyante.

Variez le mélange. Vous voulez une bonne biodiversité, donc un

bon nombre de plantes différentes. Cela plaira à plus d'insectes.

Cherchez une floraison prolongée. Idéalement, il y aura des fleurs de la fonte des neiges jusqu'au retour de l'automne, avec une plus grande concentration sur les mois d'été. Donc, il faut planter des bulbes à l'automne (ils donnent les premières fleurs de la saison), des annuelles et des vivaces, des arbustes, etc. Si vous remarquez un trou dans la floraison chez vous, faites une tournée dans un jardin public reconnu pour ses fleurs, comme le Jardin botanique Roger-Van den Hende, à Québec, le Domaine Joly-De Lotbinière à Sainte-Croix ou le jardin de Métis à Grand-Métis. Ce qui fleurit chez eux à cette date fleurira aussi chez vous.

N'empoisonnez pas les invités! Comme vous faites tout pour attirer les insectes pollinisateurs, ne vaporisez pas des produits toxiques sur vos fleurs. Si vous avez besoin d'un pesticide, prenez toujours le moins toxique. Une récolte manuelle, par exemple, ou un jet d'eau, un savon insecticide appliqué tôt le matin, quand la plupart des pollinisateurs ne sont pas encore à l'œuvre, etc. Il ne manque pas de méthodes relativement sécuritaires pour contrôler les «bibittes indésirables» sans avoir à les empoisonner.

Changez votre pelouse en pré fleuri. Oubliez les pelouses vertes traitées aux herbicides toxiques préconisés par les compagnies de traitement de pelouse. Encouragez plutôt les petites plantes à fleurs à venir vivre dans votre pelouse : violettes, trèfles, houstonies bleues, achillées, myosotis, thym, pissenlits, etc.

Créez un jardin de plantes indigènes. Certaines abeilles pollinisatrices ne peuvent survivre en l'absence de leur plante hôte. Nous connaissons tous le cas du papillon monarque dont la chenille ne peut manger que des feuilles d'asclépiade. Mais il y en a d'autres. Laissez tout simplement un coin en friche et les bonnes plantes y apparaîtront comme par magie. Ou ajoutez-en, car certaines jardinerie offrent maintenant un petit rayon de plantes indigènes où l'on peut faire de belles découvertes : asters, verges d'or, héliénies, ancolie du Canada, amélanchiers, aronies, etc.

Faites moins de ménage, surtout à l'automne. Laissez les feuilles mortes et déchets de jardinage où ils tombent. Ce sont des abris pour les insectes pollinisateurs. Placez même des tas de branches et de feuilles mortes à l'orée d'un sous-bois où les insectes peuvent hiverner.

Laissez de l'eau à la portée. Peut-être juste une assiette avec un peu d'eau dans le fond. Les insectes doivent boire aussi et nous avons asséché une bonne partie de leurs sites habituels (marécages, étangs, etc.). Il faut les remplacer!

Offrez une variété d'environnements. Pas seulement une vaste pelouse composée uniquement de graminées européennes qui n'offrent rien aux insectes. Un potager et un parterre de fleurs, c'est bien. Mais des arbres, des arbustes, des conifères... il en faut aussi. Plus votre terrain est diversifié, plus les pollinisateurs l'utiliseront.

Éclairiez moins le soir. Les petits papillons de nuit qui tournent autour des lampadaires et qu'on trouve morts d'épuisement le lendemain matin ne font pas leur travail de pollinisateurs nocturnes. Pourquoi ne pas installer des lumières munies d'un détecteur de mouvements? Ou une ampoule anti-insecte.

Il est tellement facile de créer un milieu riche en biodiversité qui attirera une vaste gamme de pollinisateurs qu'il est surprenant que nous ne pratiquions pas toutes ces techniques depuis des années.

1 Nous pouvons tous jouer un rôle dans la préservation des insectes pollinisateurs.

— PHOTO 123RF/SANDEBEAUTHEIL

2 L'ancolie du Canada fleurit juste à temps pour accueillir les premiers colibris du printemps. — PHOTO WIKIMEDIA COMMONS, MYKOLA SWARNYK

RÉPONSES À VOS QUESTIONS

DURÉE DES TUBES FLUORESCENTS

Q J'aimerais votre avis sur les néons à semis. Les miens (traditionnels, tubes chauds et froids) ont 12 ans et je me demande s'ils sont encore efficaces, même s'ils éclairent encore. Soucieuse de ne pas faire d'achats inutiles par souci d'écologie durable, j'ai eu moins de succès cette année avec mes semis. Si je dois les changer, lesquels me suggérez-vous pour l'an prochain?

Jocelyne Talbot

R Les tubes fluorescents peuvent durer environ 7500 à 15 000 heures, mais leur qualité baisse avec le temps. Ainsi, la recommandation habituelle est de les changer après 10 000 heures d'utilisation. Évidemment, les lampes à semis ne sont employées que quelques mois par année, et rarement plus de 16 heures par jour pendant ce temps. En calculant 75 jours d'utilisation par année à 16 heures par jour, cela donne 1200 heures par année. Ainsi, après 12 ans, oui, vos lampes sont sûrement à la fin de leur vie utile et éclairent beaucoup moins qu'au début.

Comme peu de gens savent le nombre total d'heures que leurs tubes ont fonctionné, la consigne générale en horticulture est de les changer quand l'extrémité des tubes commence à noircir. C'est un signe que la fin approche.

D'ailleurs, pendant tout le temps que ces tubes fonctionnent bien, il est important de les essuyer annuellement aussi, car l'accumulation de poussière réduit l'intensité lumineuse dégagée.

Habituellement, on recommande des tubes blanc froid (*cool white*) pour les semis, car l'éclairage donné stimule une croissance forte et compacte. La combinaison traditionnelle d'un tube blanc froid et d'un blanc chaud (*warm white*) est surtout valide pour la culture des plantes qu'on veut faire fleurir dans la maison, donc pour les plantes d'intérieur. Ça peut quand même fonctionner sur les semis, mais elle tend à stimuler une croissance étiolée. Ainsi, si vous ne faites que des semis, procurez-vous uniquement des tubes blanc froid cette fois-ci, qui sont aussi, en passant, les moins chers!



L'extrémité des tubes fluorescents devient noire vers la fin de leur vie utile. — PHOTO 123RF/ANNSTEPHENSON

Et envoyez les vieux tubes dans l'écocentre de votre localité pour vous assurer qu'ils soient recyclés adéquatement.

QUAND RIEN NE POUSSE À L'ANCIEN EMPLACEMENT D'UN GENÉVRIER

Q Dans un coin de ma plate-bande, rien, aucune vivace n'arrive à s'installer. Il y avait là un genévrier qui a été coupé, mais la souche est encore là. Est-ce la raison pour laquelle rien ne reste en vie à cet endroit?

Lise Bergeron

R Je crois bien que oui, car le genévrier a peut-être vidé le sol des minéraux nécessaires à la croissance, le laissant sérieusement appauvri. Et aussi, la densité de racines ligneuses, même mortes, empêche peut-être les racines des nouvelles vivaces de pénétrer. Je crois peut-être que les racines pourraient avoir aussi un effet allopathique, c'est-à-dire

qu'elles dégageraient des produits toxiques néfastes aux nouvelles plantes, mais les rapports que j'ai lus à ce sujet semblent indiquer que ce facteur n'est pas un problème.

Il serait donc sage d'enlever ou de faire enlever la souche et une bonne partie des racines, puis d'enrichir le sol avec un mélange de compost et de bonne terre à jardin avant de replanter des vivaces à cet endroit. Et appliquez aussi des mycorhizes (champignons bénéfiques) sur les racines à la plantation pour améliorer le taux de reprise.

Des questions svp!

Vous pouvez nous joindre par courriel à courrierjardinier.paresseux@yahoo.com
Par courriel à
Le jardinier paresseux
Le Soleil
C.P. 1547, succ. Terminus
Québec (Québec) G1K 7J6



— PHOTO 123RF



ENTRETIEN HORTICOLE À FAIRE CETTE SEMAINE

- Paillez les légumes pour contrôler les mauvaises herbes et maintenir une humidité plus stable.
- Si un arbuste à floraison printanière (lilas, seringat, etc.) a besoin de taille, le meilleur moment pour le faire est dans les deux semaines qui suivent la fin de la floraison.
- Arrosez au besoin les plantes en pot, vous rappelant qu'elles nécessitent des arrosages plus fréquents que les plantes cultivées en pleine terre.
- Pour ne pas faire entrer des fourmis en même temps que les pivoines coupées, faites la récolte des fleurs en début de soirée, quand les fourmis sont absentes.

LA DIFFICILE QUÊTE D'UN TOURISME DURABLE EN ARCTIQUE

PIERRE-HENRY DESHAYES

Agence France-Presse

Comment profiter d'une nature immaculée sans lui nuire? Haut perché dans l'Arctique, un archipel norvégien cherche à jouer la carte du tourisme durable, une piste aussi séduisante que complexe à mettre en œuvre.

À 1300 kilomètres du pôle Nord, le Svalbard (ou Spitzberg), c'est l'aventure polaire à portée d'un simple vol de ligne : immensités sauvages à couper le souffle, ours blancs, soleil de minuit ou aurores boréales selon les saisons...

Mais, dans une région qui se réchauffe trois fois plus vite que la planète, c'est aussi, comme le canari dans la mine, une inquiétante vitrine du changement climatique.

Au fil des années, les filons de charbon, la raison d'être historique de la présence humaine sous ces latitudes, ont presque tous fermé et le tourisme est devenu, avec la recherche scientifique, l'un des principaux piliers et employeurs de l'économie locale.

«C'est toujours difficile à défendre parce qu'on sait que le tourisme soulève des défis dans tous les endroits que les gens visitent, mais aussi d'un point de vue climatique», admet Ronny Brunvoll, directeur de Visit Svalbard, l'association des professionnels du tourisme.

«Mais on ne peut empêcher les gens de voyager, de se rendre visite, alors il faut trouver des solutions», ajoute-t-il.

Sur l'archipel où 65 % des espaces sont protégés, les

quelque 140 000 visiteurs annuels (chiffres pré-COVID) doivent, à l'instar des 3000 habitants, se plier à des règles strictes : interdiction de déranger la faune — traquer un ours polaire est passible d'une grosse amende — ou de cueillir des fleurs sur ces terres où la végétation est rare...

«On est vraiment face à la nature en fait, on n'a plus beaucoup d'espaces comme ça», témoigne Frédérique Barraja, une photographe française rencontrée à l'aéroport. «Ça attire comme tout lieu rare. Après, ils restent fragiles, donc il faut les visiter de manière respectueuse.»

Ultra polluant, le fuel lourd, communément utilisé par les gros bateaux de croisière, est banni des eaux de l'archipel depuis le début de l'année, avant même l'entrée en vigueur de son interdiction progressive dans l'ensemble de l'Arctique à compter de 2024.

Sans doute un autre clou dans des mers décriés, qui débarquent

parfois jusqu'à 5000 passagers à Longyearbyen, le modeste chef-lieu de l'archipel dont les infrastructures, de la voirie jusqu'aux toilettes, ne sont pas dimensionnées pour de telles foules.

L'ÉLECTRIQUE

Dans un secteur touristique tourné vers une clientèle plutôt exclusive, certains acteurs devancent ou vont au-delà de la réglementation, tel Hurtigruten qui s'est fixé l'ambition d'être «le voyageur le plus écologique au monde».

La durabilité «ne devrait pas être un avantage compétitif», affirme un haut responsable du groupe, Henrik Lund. «Cela devrait juste être un billet d'entrée pour pouvoir opérer.»

Ayant banni le plastique jetable dès 2018, le voyageur offre aujourd'hui des promenades en motoneige électrique et, depuis peu, des excursions en mer à bord d'un petit bateau hybride diesel-électrique novateur, le *Kvitbjørn*

(«ours blanc» en norvégien).

«Sur les sites d'exploration idylliques, on passe au tout électrique, on devient silencieux et on n'émet aucune fumée de combustion», vante Johan Inden, président de la division maritime du motoriste Volvo Penta.

Un petit bémol cependant : au Svalbard, l'électricité provient encore d'une centrale au charbon, source d'énergie fossile qui contribue au réchauffement climatique.

«L'électrification a du sens, quelle que soit la source d'énergie», rassure Christian Eriksen, un responsable de l'ONG environnementale norvégienne Bellona.

Qu'il provienne de sources «sales» ou «propres», l'électrique «permet de toute façon de réduire les émissions», souligne-t-il, en invoquant une étude sur les voitures électriques concluant en ce sens. Mais «cette réduction sera sensiblement plus importante quand la centrale à charbon sera remplacée».

Le voyageur Hurtigruten offre des excursions en mer à bord d'un petit bateau hybride diesel-électrique novateur, le *Kvitbjørn*, ici dans l'archipel de Svalbard.

— PHOTO AFP, JONATHAN NACKSTRAND

Un jour qui ne saurait tarder : Longyearbyen veut fermer sa polluante centrale d'ici à l'automne 2023, mettre le paquet sur les énergies renouvelables et réduire ses émissions de 80 % d'ici à 2030.

Mais «on peut faire ce qu'on peut localement, y compris sur les émissions de motoneiges ou de voitures, il faut reconnaître que le vrai gros problème, c'est le transport vers et depuis Svalbard tant pour le tourisme que pour nous, locaux, qui vivons ici», dit M. Brunvoll.

«À Longyearbyen, nous avons une empreinte climatique par habitant qui est démente.»



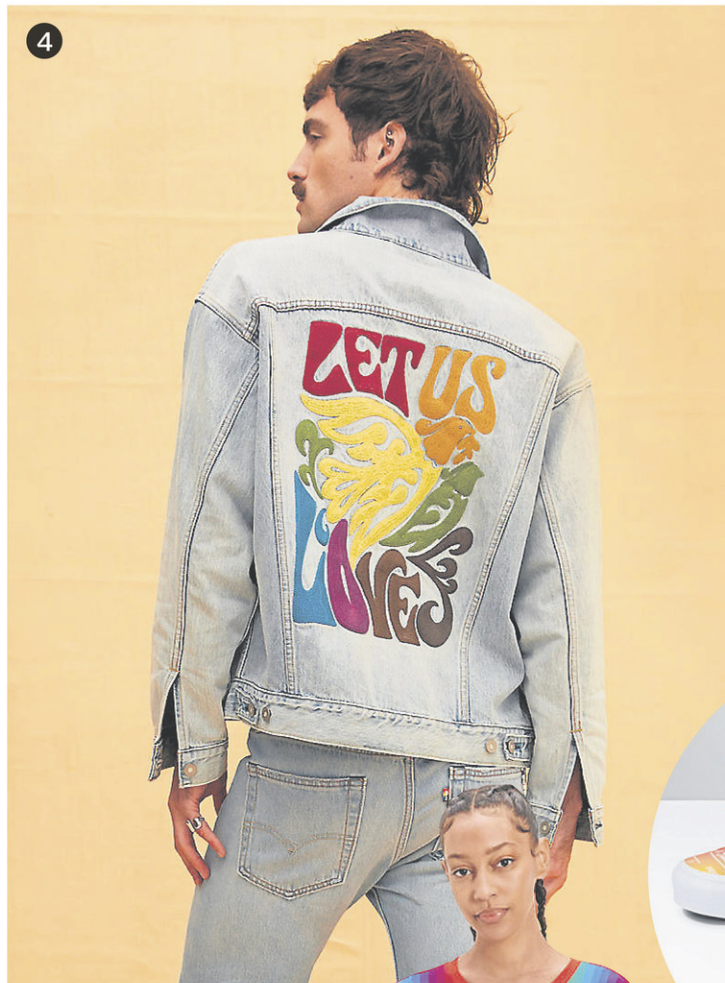
MODE.

À PORTER AVEC FIERTÉ!



CAROLINE GRÉGOIRE
Collaboration spéciale
carolinegregoire@lesoleil.com

Célébrons juin, mois de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres des communautés LGBTQIA2+. Voici notre sélection sous le thème de l'arc-en-ciel. À porter avec fierté!



- ① Collection Love Unites d'Adidas : veste 100 \$, pantalon 90 \$ et t-shirt 52 \$
- ② Fard gel étincelant Infinite Chrome Flakes couleur Pride de Danessa Myricks, 33 \$
- ③ Collier Love is Love de Mademoiselle Jules, 298 \$
- ④ Manteau en jeans de Levi's, 198 \$
- ⑤ Crème de séchage pour cheveux JVN, 33 \$
- ⑥ Sandales Ulyssa de Coach, 115 \$
- ⑦ Robe t-shirt collection Pride de Ugg, 95 \$
- ⑧ Montre Swatch, 105 \$
- ⑨ Vans classique collection Pride, 90 \$

le petit PMAG.

ÈVE TESSIER-BOUCHARD

Coopérative nationale de
l'information indépendante

UNE SEMAINE D'ACTU



Tu veux toujours en savoir plus sur le monde qui t'entoure? Chaque samedi, nous te présentons les nouvelles les plus intéressantes de la semaine, publiées par notre équipe sur le Canal Squat, un bulletin de nouvelles quotidien offert sur le site Web jeunesse de Télé-Québec. À lire et à voir dans le journal, dans l'appli et sur notre site Web!



DES DAUPHINS PRATIQUERAIENT L'AUTOMÉDICATION

En 2009, des chercheurs ont observé de grands dauphins attendre en file devant des coraux pour s'y frotter. Cet événement a pris place en mer Rouge, près des côtes égyptiennes. En continuant et en analysant leurs recherches, ces scientifiques ont émis récemment l'hypothèse que ces cétacés pratiqueraient l'automédication! On décorique tout ça pour toi.

➤ C'EST QUOI L'AUTOMÉDICATION?

Pour les êtres humains, pratiquer l'automédication, c'est prendre des médicaments sans prescription médicale. Pour les animaux, l'automédication correspond à l'utilisation de la nature, souvent des plantes, pour se soigner ou prévenir des maladies.

Pour décrire ce phénomène d'automédication chez les animaux, on a un joli mot compliqué: la zoopharmacognosie. Zoo veut dire *animal*, *pharma* médicament et *gnosis* connaissance.

➤ DES PHARMACIES SOUS-MARINES

En 2009 donc, dans la mer Rouge, près des côtes égyptiennes, des scientifiques ont observé de grands dauphins faire la file devant des coraux et des éponges (de mer) pour s'y frotter.

Au passage des dauphins, les coraux libèrent une substance qui a été analysée avec d'autres échantillons de coraux et d'éponges par les scientifiques: les analyses ont prouvé la présence de 17 composants aux propriétés antibactériennes, antioxydantes ou hormonales.

Les antioxydants sont des substances naturelles qui aident à protéger les cellules du corps de l'oxydation. L'oxydation est une réaction chimique naturelle qui peut endommager, voire tuer une cellule.

Il est donc possible que les dauphins utilisent ces coraux comme une pharmacie! En s'y frottant, ils récupèrent ces médicaments naturels qui peuvent soigner des

maladies. Cependant, il ne faut pas oublier que les frottements sont un comportement naturel pour les dauphins. Pour valider cette théorie, il faudrait donc savoir quels problèmes ces dauphins pourraient avoir et si cela fonctionne.

➤ D'AUTRES ANIMAUX PRATIQUENT L'AUTOMÉDICATION

Les dauphins ne sont pas les seuls à utiliser la nature pour se soigner ou pour anticiper les maladies! Il a été prouvé que des singes avaient certaines feuilles pour se débarrasser de parasites intestinaux par exemple, ou utilisaient des insectes pour soigner leurs plaies.

Mais il y a d'autres exemples encore plus cocasses! Certaines mouches se débarrassent de parasites en consommant de l'alcool, et des chenilles se soignent avec des plantes après avoir été infectées par les larves d'une



PHOTO WIKIMEDIA

guêpe! Des abeilles et des fourmis mettent même des bouts de résine d'arbre dans leurs nids pour éviter les champignons et les bactéries.

Ces exemples sont la preuve que la nature a énormément de ressources à disposition des animaux et des êtres humains! **CHEYENNE OGOYARD**



LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES DÉGRADERAIENT LA QUALITÉ DE NOTRE SOMMEIL

Savais-tu que la hausse de la température agit sur notre sommeil? Selon des chercheurs d'universités danoise et allemande, à cause des changements climatiques, les humains pourraient perdre plus de 50 heures de sommeil par année!

COMMENT ONT-ILS PROCÉDÉ?

Pour effectuer cette recherche, il leur a fallu deux ans de collecte de données et 47000 personnes étudiées à travers 68 pays dans le monde! Cela représente 7 millions de nuits de sommeil analysées! Ces personnes portaient des montres connectées qui enregistraient de l'information sur leur sommeil.

Et le résultat est sans appel! Le

sommeil peut être dégradé par des températures plus élevées, explique un des chercheurs. L'étude publiée dans la revue scientifique *One Earth* indique que le nombre de minutes de sommeil perdu augmente progressivement à mesure que les températures deviennent plus chaudes, quelle que soit la saison de l'année. En moyenne, on perdra 14 minutes par nuit à cause de la canicule d'ici la fin du siècle.

COMMENT CELA EST-IL POSSIBLE?

L'explication se trouve dans le mécanisme de fonctionnement du corps humain pour lutter contre la chaleur.

Le corps humain conserve sa

bonne température en équilibrant la sienne avec l'air ambiant. Pour cela, le volume des vaisseaux sanguins augmente, un processus qu'on appelle la dilatation. En fait, le corps ouvre les vannes pour que la chaleur s'échappe au niveau des mains et des pieds ou, quand il fait très chaud, par la transpiration.

Pour que le mécanisme fonctionne bien et ne dérange pas le sommeil, il faut que l'environnement soit plus frais que le corps. En général, la température de notre corps, la nuit, tourne autour

de 35°C. En période de nuit très chaude, c'est-à-dire plus de 30°C, la machine humaine a comme un grain de sable dans son mécanisme, et la personne se réveille plus souvent!

QUELLES SERONT LES CONSÉQUENCES DU MANQUE DE SOMMEIL?

Il faut un minimum de 7h pour qu'un sommeil soit considéré comme réparateur. Si une personne manque

de sommeil, elle peut avoir une altération de ses performances cognitives, c'est-à-dire qu'elle apprend moins bien. Elle peut aussi être exposée à des maladies cardiovasculaires, avoir des pensées noires, être tout le temps en colère... bref, elle a une santé qui se fragilise.

La chaleur et le sommeil ne font clairement pas bon ménage. Cela fait une raison supplémentaire pour prendre soin de la planète! **BENOÎT DOSSEH, JOURNALISTE STAGIAIRE**



PHOTO 123RF/LJUPCO SMOKOVSKI



UNE PREMIÈRE BARBIE TRANS VOIT LE JOUR!

Comme tu le sais sûrement, on parle de plus en plus de diversité sexuelle, que ce soit dans les médias ou à l'école. L'entreprise Mattel, qui fabrique les fameuses Barbies, veut à son tour être plus inclusive. C'est pourquoi elle a conçu une première Barbie transgenre à l'effigie de l'actrice Laverne Cox.

QU'EST-CE QU'UNE PERSONNE TRANSGENRE?

C'est une personne qui ne s'identifie pas au sexe qu'on lui a donné à la naissance.

QUI EST LAVERNE COX?

Laverne Cox est une actrice américaine transgenre qui milite pour

les droits des personnes trans. Plus récemment, on peut la voir dans la série *L'invention d'Anna* sur Netflix. En 2014, elle devient la première personne transgenre à être en nomination aux Emmy Awards. Ce gala récompense les meilleures émissions de télévision américaine. Elle est aussi la première personne trans à faire la couverture du *Time Magazine*, un magazine américain important.

INSPIRER LES JEUNES

Laverne Cox souhaite être une source d'inspiration pour les jeunes et qu'on accepte que certain.e.s enfants soient différent.e.s. «C'est très significatif pour moi d'avoir ma poupée Barbie, pour tant de

raisons, a-t-elle poursuivi. J'espère que les enfants de toutes les identités de genre pourront regarder cette Barbie et rêver.»

Ce n'est pas la première fois que l'entreprise fait une poupée inclusive. Au cours des dernières années, cette compagnie a également fait des poupées Barbie avec des courbes (qui ne sont pas maigres), de plus petites tailles, de nationalités et de religions différentes.

POURQUOI LA DIVERSITÉ EST-ELLE IMPORTANTE DANS LES JOUETS D'ENFANTS?

Dans le cas de la Barbie, c'est souvent un modèle de beauté pour

les jeunes filles ou garçons. Cependant, très peu d'enfants peuvent s'identifier à cette poupée qui a des caractéristiques très spécifiques. Ça peut faire en sorte qu'en grandissant, ces enfants pensent qu'ils ou elles ne sont

pas beaux ou belles, car iels ne ressemblent pas à la Barbie! En ayant des poupées plus diversifiées, on envoie le message que tous les enfants sont assez beaux ou belles pour être représenté.e.s! **JEAN-CHRISTOPHE MATTE, JOURNALISTE STAGIAIRE**



PHOTO WIKICOMMONS



C'EST PLATE... QU'EST-CE QU'ON FAIT?



— COURTOISIE MUSÉE DES ENFANTS

Retour du Musée des enfants

Que la température soit maussade ou pas, l'histoire t'attend au Musée des enfants, situé dans le Musée canadien de l'histoire. Fermé depuis le début de la pandémie, le Musée a rouvert ses portes pour t'accueillir et te permettre de faire pleins de découvertes amusantes. Tu sais, tes parents peuvent aussi s'amuser avec toi!
WWW.MUSEEDELHISTOIRE.CA/VISITER/MUSEE-DES-enfants/ — Le Droit

Mots d'enfants

Assis devant la rivière St-Maurice, Henry me dit apercevoir un requin au loin. En lui disant que moi, je ne voyais pas ça, il me répond :

«C'est parce que j'ai les yeux percés!»

(Bien sûr, il voulait dire «les yeux perçants»)

— Henry, 4 ans



FAITES-NOUS RIRE

Partagez les blagues et les phrases craquantes de vos enfants, en indiquant leur nom et leur âge, à lemag@lesoleil.com

LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**



- ① La largeur du râteau
- ② Une feuille sur le gazon
- ③ Le bouton sur le chandail du garçon
- ④ La longueur de la casquette
- ⑤ La couleur d'un des gants
- ⑥ Une feuille dans les plantes de tomates
- ⑦ La couleur d'un des gants

L'étrange pouvoir des rituels

MARC ALLARD

CHRONIQUE

mallard@lesoleil.com



NOUS, LES HUMAINS

Rafael Nadal entre toujours sur le terrain de tennis du pied droit, tenant sa raquette dans la main gauche et son sac en bandoulière sur l'épaule voisine.

Pendant le tirage au sort, il sautille au filet. Puis, il sprinte vers le fond du court, en prenant bien soin de ne pas piler sur les lignes. Avant de servir, il tape deux fois ses chaussures avec sa raquette, ajuste ses shorts, enlève la sueur sur son nez et passe ses cheveux derrière ses oreilles.

Lorsqu'il retourne à sa chaise, il boit du jus d'orange, puis de l'eau. Et il dispose méticuleusement les deux bouteilles l'une derrière l'autre, étiquettes tournées vers le court.

Ce sont quelques-uns de la vingtaine de manies de Rafael Nadal, considéré comme le meilleur joueur sur terre battue de l'histoire du tennis. L'Espagnol a gagné pour la 14^e fois, en fin de semaine dernière, le tournoi de Roland-Garros, à Paris.

Certains se demandent si Nadal est superstitieux, d'autres s'il souffre d'un TOC (trouble obsessionnel compulsif). Mais pour Nadal lui-même, ces manies ne sont que les maillons d'un rituel de concentration.

«Le tennis est un sport mentalement agressif, a-t-il expliqué aux journalistes à Roland-Garros. J'ai trouvé un moyen d'être concentré sur ce que je fais à 100 %, sans être distrait par des choses extérieures. Je parviens à cet état de concentration avec ces rituels. Je ne sais pas si c'est positif ou négatif, mais ça marche pour moi.»

En fait, ça marche pour tout le monde. Les rituels sont moins absurdes qu'ils en ont l'air. En fait, ils sont de puissants mécanismes pour gérer le stress et les émotions difficiles, a montré la science.

Dans une étude publiée en

jusqu'à cinq, froisser le dessin et le jeter à la poubelle.

Résultat? Ceux qui ont fait ce drôle de rituel ont déclaré être moins anxieux et ont même mieux chanté la chanson.

La mécanique psychologique est relativement simple. Le sentiment de perte de contrôle est un des grands leviers du stress. Quand on affronte un rival sur un terrain de tennis, qu'on est convoqué à un entretien d'embauche ou qu'on chante une chanson devant un public, on perd une partie de notre contrôle au profit des autres — et on trouve ça habituellement très stressant.

Mais quand on exécute une série de tâches précises et habituelles avant un moment anxiogène, on a l'impression de regagner un certain sentiment

de contrôle. Et on se sent moins stressé.

Dans le journal *Le Parisien*, la psychologue du sport Sophie Huguet, grande admiratrice de Rafael Nadal, analysait les rituels du champion.

«Cela montre que Rafael Nadal reste un grand anxieux, disait-elle. Ses rituels lui permettent de se canaliser, de rester dans le moment présent et de repartir de zéro à chaque fois. Il est comme un pilote

Les rituels sont moins absurdes qu'ils en ont l'air

d'avion qui doit tout *checker* avant le décollage pour voir si tout est bien en place. Nadal doit être dans le contrôle de tout ce qu'il fait et de ses

émotions. Ses habitudes sont le moyen qu'il a trouvé pour le faire.»

Bien sûr, vos rituels n'ont pas besoin d'être aussi poussés que ceux de Nadal pour être efficaces. Avant d'entamer une journée de travail, par exemple, vous pourriez faire un court rituel : vous préparer un café, vider la surface de votre bureau, y disposer le matériel dont vous aurez besoin, écrire un plan rapide de votre journée, ouvrir votre ordinateur portable.

Mais peut-être avez-vous déjà un rituel avant le travail? Avant de cuisiner? Avant de vous coucher? Si c'est le cas, n'écoutez pas ceux qui trouvent que vous êtes pointilleux avec vos rituels. Et surtout, gardez-les.



Le joueur de tennis Rafael Nadal est reconnu pour ses rituels sur le court. Lorsqu'il remporte un tournoi, il a l'habitude de mordiller le trophée.

— PHOTO AP, MICHEL EULER

PLANÈTEVINS

QUELQUES SUGGESTIONS POUR TOUS LES GOÛTS

MARIE-PIER NASSIF
Collaboration spéciale

Cette semaine, j'ai envie de vous faire découvrir de nouveaux produits et de vous transporter dans un univers vinicole auquel vous n'êtes peut-être pas habitués. Avec l'été qui s'installe, les journées qui s'allongent et les vacances qui arrivent, l'occasion de s'ouvrir à de nouveaux horizons semble tout indiquée. Voici donc quelques trouvailles intéressantes qui devraient vous charmer et même vous étonner. Ces suggestions pourraient aussi constituer des options intéressantes pour agrémenter les rassemblements et repas organisés à l'occasion de la Fête des Pères.

Je vous propose donc deux styles de vin blanc complètement différents : le premier est un vin très jeune, vif et aromatique provenant de la Roumanie. Le deuxième est plus rond, riche et suave, et a bénéficié d'un certain vieillissement puisqu'il est vieux de sept ans.

Je vous présente la même chose du côté des rouges, où deux styles assez opposés sont proposés : le premier étant un bel exemple du cépage blaufränkisch, fruité, frais et digeste; et le second davantage destiné aux amateurs de vin plus puissant, profond et tannique.

Quels que soient vos goûts, vos préférences ou le type de repas à l'horaire, aucun de ces quatre vins ne vous laissera indifférents.

1 : ISSA SAUVIGNON 2020 (ROUMANIE)
SAQ + 14982480 • 23,60\$
12.5% • 1.3 g/l – très sec

Si vous désirez vous aventurer vers une région viticole peu connue sans compromettre le style ni la qualité du vin (et vous dépayser sans l'être vraiment), l'Issa Sauvignon représente l'occasion parfaite – surtout pour les amateurs de sauvignon blanc !

Bien que le Domaine La Salina soit plutôt jeune, ses premières vignes ayant été plantées en 2011, la région de la Transylvanie produisait déjà du vin à l'époque de l'Empire romain. Cette région, située en plein centre de la Roumanie, offre des vins de climat frais possédant une belle minéralité.

Ce sauvignon blanc 100% a tout pour plaire : il est vif, rafraîchissant, d'une belle texture et d'une longueur persistante. De couleur jaune très pâle, presque incolore, il présente au nez des arômes typiques de sauvignon blanc, c'est-à-dire : herbe fraîche, telle que la coriandre, verdure, asperge, citron, zeste de lime et pomme verte, en plus d'effluves de fleurs blanches. En bouche, l'acidité est tranchante, le côté végétal est très présent, ainsi que la minéralité, la pomme verte et la pêche blanche. La finale, assez longue, laisse persister des saveurs citronnées.

Servez ce vin en accompagnement d'un ceviche, d'une salade estivale à la vinaigrette « huile et citron », d'un plat de crevettes à la lime ou encore, de n'importe quel repas de poisson blanc agrémenté

de fines herbes et quartiers de citron.

2 : CHÂTEAU-THÉBAUD MUSCADET DE SÈVRE ET MAINE 2015 (FRANCE)
LCBO + 541458 • 21,95\$
12.5% • 3 g/l – très sec

Le Muscadet est un vin blanc sec provenant de la Vallée de la Loire, près de la ville de Nantes, et issu du cépage melon de Bourgogne. Cette région a récemment fait l'objet d'un grand virage qualitatif et plusieurs vigneron visent de plus en plus à produire des vins fins et élégants. Il faut également noter les progrès réalisés au niveau des techniques de vinification et d'élevage, qui contribuent à l'atteinte de cette finesse.

Cette cuvée 2015 du Château-Thébaud présente un vin d'un beau jaune doré moyennement foncé. Le nez est plutôt discret dans un premier temps mais, une fois ouvert, le vin dégage de délicieux arômes rappelant le miel, la pomme verte, l'amande et la pierre à fusil. Des notes terreuses et de champignons séchés peuvent également être détectées en fond de trame, ce qui indique que ce vin a quelques années de vieillissement. En bouche, il est rond, suave et ample. Son agréable texture presque huileuse évoque des notes de beurre, de pomme verte, de poire, ainsi que de la minéralité et des traces d'amande qui persistent dans une finale moyennement longue.

Ce vin s'agencera bien à des pâtes aux pétoncles, un plat de truite arc-en-ciel, ou même un risotto aux champignons. Je vous

recommande de ne pas le servir trop froid.

3 : WEINGUT WENINGER BLAUFRANKISCH BURGENLAND 2019 (AUTRICHE)
SAQ + 14221568 • 23,25\$
12.5% • 1.2 g/l – très sec

Voici un produit tout à fait délicieux pour ceux et celles qui aiment découvrir de nouveaux vins. Cette cuvée du « weingut » (qui signifie « domaine » en allemand) Weninger est issue du cépage blaufränkisch; relativement peu connu, mais qui gagne de plus en plus en popularité. Nommé kekfrankos en Hongrie ou encore, lemlberger en Allemagne, ce cépage autrichien donne des vins fruités, plein de fraîcheur dans le style des crus du Beaujolais.

Ce blaufränkisch, produit en culture biodynamique, se dévoile sous un très beau rouge rubis assez foncé. Au nez, une véritable explosion de saveur se dégage du verre ! On y détecte une belle palette d'arômes : de la fleur (violette, pivoine, rose), des fruits rouges (cerise, cassis, framboise), un côté animal, voire sanguin, du poivre, des épices douces, de la réglisse, ainsi qu'une agréable touche de fumée légèrement sucrée. En bouche, il est vraiment très sec. Le fruit rouge demeure agréablement présent, tout comme les saveurs florales et d'épices douces. Le vin est frais, droit et marqué par une vive acidité et des tanins fins. Les saveurs et arômes changent et évoluent au fil des minutes, ce qui le rend d'autant plus intéressant.

À boire assez frais (autour de 17°C) avec vos grillades de saucisses, de côtelettes de porc ou de steak, accompagnées d'une salade verte

aux légumes du jardin et betteraves.

4 : PENLEY TOLMER CABERNET SAUVIGNON 2019 (AUSTRALIE)
LCBO + 233339 • 21,95\$
14% • 4 g/l – sec

Ce vin provient de la région du Coonawarra, située au sud-est de l'Australie-Méridionale, qui est reconnue comme l'un des hauts lieux des grands cabernets sauvignons australiens. La spécificité de cette région repose sur son sol unique appelé « terra rossa », qui est constitué d'une mince couche de terre rougeâtre posée sur une épaisse formation calcaire. La réputation de Coonawarra est née des vins produits avec du cabernet sauvignon, qui présentent un style intense, profond et structuré avec généralement un bon potentiel de garde.

Le cabernet sauvignon de Penley Tolmer représente bien le style de la région. De couleur rouge grenat foncé, il présente des arômes puissants de fruits noirs bien mûrs, des notes végétales rappelant le poivron vert et aussi, de la violette, du chêne et de la vanille. En bouche, il est tout aussi puissant et riche, avec des tanins plutôt serrés et asséchants. Les épices, le poivre et les fruits noirs sont présents, tout comme le poivron vert. La finale persiste assez longuement sur des notes de fruits noirs vanillés.

Ce vin — d'un excellent rapport qualité-prix — sera apprécié par les amateurs de vins riches, puissants et charpentés. Il saura soutenir un steak bien juteux de style « T-bone » grillé sur le BBQ ou encore, une viande de bois servie avec sauce au poivre. N'hésitez surtout pas à le passer en carafe avant de servir.



1



2



3



4

À la découverte du Maine (la suite)

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@gcmedias.ca



Au début du mois, j'ai profité de quelques jours d'escapade pour découvrir l'État du Maine, de Jackman à Portland. Alors que de nombreux Québécois apprécient les villes portuaires au sud de Portland, je me suis attardé aux péninsules du nord de l'État, moins touristiques. J'ai pris pour habitude de rédiger des notes de voyage pendant mes visites, souvent à l'improviste. Je vous les livre, encore cette semaine, en toute transparence.

BOOTHBAY CRAFT BREWERY, BOOTHBAY

Leurs emplacements de campement pour VR et le restaurant au four à bois nous ont accrochés. La brasserie n'était pas sur notre liste de départ, mais force est d'admettre que c'est un coup de cœur.

D'abord pour l'ambiance. Vous entrez dans la cale d'un bateau de pirate et vous vous dirigez vers le feu de foyer. Ensuite pour le personnel, agréable, drôle, avec un petit côté pirate justement. Et enfin pour les bières, avec une préférence pour la Red IPA et la Imperial Stout affinée trois ans en fût de bourbon.

Un petit creux? Commandez les bretzels et la sauce «beer-cheese». Ah oui, j'oubliais : en allant aux toilettes, n'oubliez pas de chercher l'entrée du bar *speakeasy*...

MAINE BEER COMPANY, FREEPORT

Après avoir visité de petites brasseries, le contraste est grand. Les installations sont immenses et la capacité de brassage tout autant.

Créée en 2009, Maine Beer Company s'est fait connaître par ses bières vendues en bouteille de 500 ml et ses étiquettes blanches à l'infographie très simpliste. Je n'avais jamais visité la brasserie, mais j'avais souvent bu leurs bières pendant mes voyages aux États-Unis.

Sur place, on retrouve un immense *taproom* avec vue sur la salle de brassage et un four à bois qui propose des *flatbreads*. Pour le menu bière, allez-y en toute confiance.

ALLAGASH BREWING COMPANY, PORTLAND

Je m'attendais à beaucoup de cette visite, vu la réputation de la brasserie et les efforts qu'ils font pour perpétuer la tradition de la fermentation spontanée. La brasserie est l'invitée de l'événement belge Quintessence de Cantillon, ce n'est pas rien.

Que de déception devant mes verres en plastique, après avoir passé le contrôle à l'entrée, sans âme et sans chaleur. Chez Allagash, pas de palette de dégustation; tu choisis ta bière en format 12 oz minimum, tu la commandes au bar et tu te trouves une place pour la boire. Une expérience très décevante.

Il reste au moins la boutique, qui propose les grandes cuvées qui ont fait la réputation de la brasserie... mais attendez-vous à sortir vos économies.

DEFINITIVE BREWING COMPANY, PORTLAND

Traversez la rue et vous voilà devant trois jeunes microbrasseries qui offrent des bières tendance. On se dirige vers Definitive Brewing Company, où le bruit de la *caneteuse* m'interpelle.

Le serveur nous propose quatre bières de son choix, dont une Kölsch qui me rendra heureux, car tout à fait sur le style et agréable à boire.

On aime également y travailler les bières sûres aux fruits. On sent le poids de la culture bière contemporaine sur le menu bière, mais le résultat est bien là.

FOUNDATION BREWING COMPANY, PORTLAND



La Boothbay Craft Brewery, un coup de cœur — PHOTO PHILIPPE WOUTERS

Vous aimez les IPA «green» et très houblonnées? C'est décidé: chez Foundation que vous devez vous installer et parcourir le menu.

Brasserie créée en 2014, elle surfe sur la vague des Hazy IPA avec une tendance à proposer des bières légèrement plus alcoolisées au moment de notre visite.

Pas de quoi y faire un détour, mais vu que c'est dans le même bâtiment que les deux autres...

BATTERY STEELE, PORTLAND

Même chose du côté de Battery Steele, où la liste des bières proposées est en phase avec la réputation qu'on se fait de la scène brassicole de la Nouvelle-Angleterre.

Mention spéciale à la série de bières Flume, recelant de belles notes houblonnées avec différents taux de sucre résiduel et taux d'alcool, mais encore une fois très «green». On aime ou on n'aime pas...

OXBOW BLENDING AND BOTTLING, PORTLAND

Quel plaisir que de boire une Farmhouse Pale ale. S'il y a bien une technique que Oxbow maîtrise, c'est la fermentation mixte et l'affinage en fût. Ne sous-estimez pas également la lager d'inspiration allemande.

La terrasse se veut accueillante et Duckfat propose des frites cuites dans le gras de canard avec une mayo au raifort. Un accord surprenant avec la bière.

.....

Je n'ai pas eu l'occasion de visiter toutes les brasseries de la côte est entre Bar Harbor et Portland, mais force est de constater qu'un(e) amateur(trice) de bière ne manquera pas de motivation pour découvrir les bières du Maine.



PHOTO MAELLA LEPAGE

VOUS AVEZ DIT «PÊCHE»?

MONSIEUR COCKTAIL



PATRICE PLANTE
Collaboration spéciale

J' aime, j'adore la pêche. Celle qui implique une canne, une chaloupe et le cri des huards, entendons-nous bien. J'y suis d'ailleurs allé avec le paternel en début de semaine (on fait avec la température maussade actuelle), pour profiter de la seule journée de juin où il ne pleuvra peut-être pas. Bon, j'exagère, mais je sais que mon sentiment est partagé, n'est-ce pas, chers lecteurs?

Bien que la sempiternelle bière en canette soit une tradition de chaloupe qui se passe de père en fils depuis que le monde est monde, je compte bien freiner cette tradition avec mes penchants naturels pour le pastis et le rhum. J'adore déguster un bon rhum dans un chalet sans électricité, en jouant aux cartes en mangeant des Yum Yum au ketchup (un gars s'ouvre!). J'ai donc décidé de revisiter

mon cocktail estival favori, le Daiquiri, avec un bon rhum vieilli et notre amaretto sans alcool, inspiré par un dessert de Marilou de Trois fois par jour qui combine la pêche à notre amaretto. Le résultat est stupéfiant et se boit autant au gros soleil d'après-midi qu'en temps pluvieux. Mon truc? Mélangez-le au préalable et filtrez-le, froid, dans un Thermos. Il vous suivra partout, que ce soit au parc, chez des amis ou... dans la chaloupe. Santé!

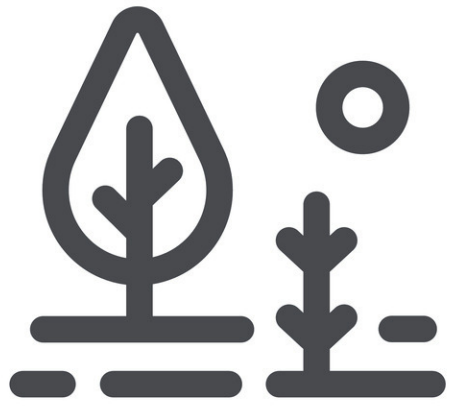
Daiquiri à la pêche

INGRÉDIENTS

- 1,5 oz de rhum ambré
- 0,5 oz d'amaretto sans alcool
- 0,5 oz de sirop de pêche
- 0,75 oz de jus de citron frais
- Feuille de basilic (pour décorer)

PRÉPARATION

- 1** Dans un *shaker*, ajouter tous les ingrédients et bien mélanger avec de la glace.
- 2** Filtrer au tamis fin dans une coupe préalablement refroidie.
- 3** Décorer d'une feuille de basilic.



LA GRANDE MARCHÉ POUR LE

PARC DE LA Forêt-Boucher

Le samedi 18 juin 2022

Faites un don et joignez-vous à nous



De 10 h à 13 h

Départ de la marche à 10 h 30

Parc des Jardins Lavigne

250, Avenue du Bois-Franc
Gatineau, QC

**Marche
de 2 ou
5 km**



Inscris-toi en ligne ou sur place ● Fixe-toi un montant à atteindre ● Invites parents, amis, ou collègues à faire équipe avec toi



Je marche 2 KM



Je marche 5 KM



fondationforetboucher.ca